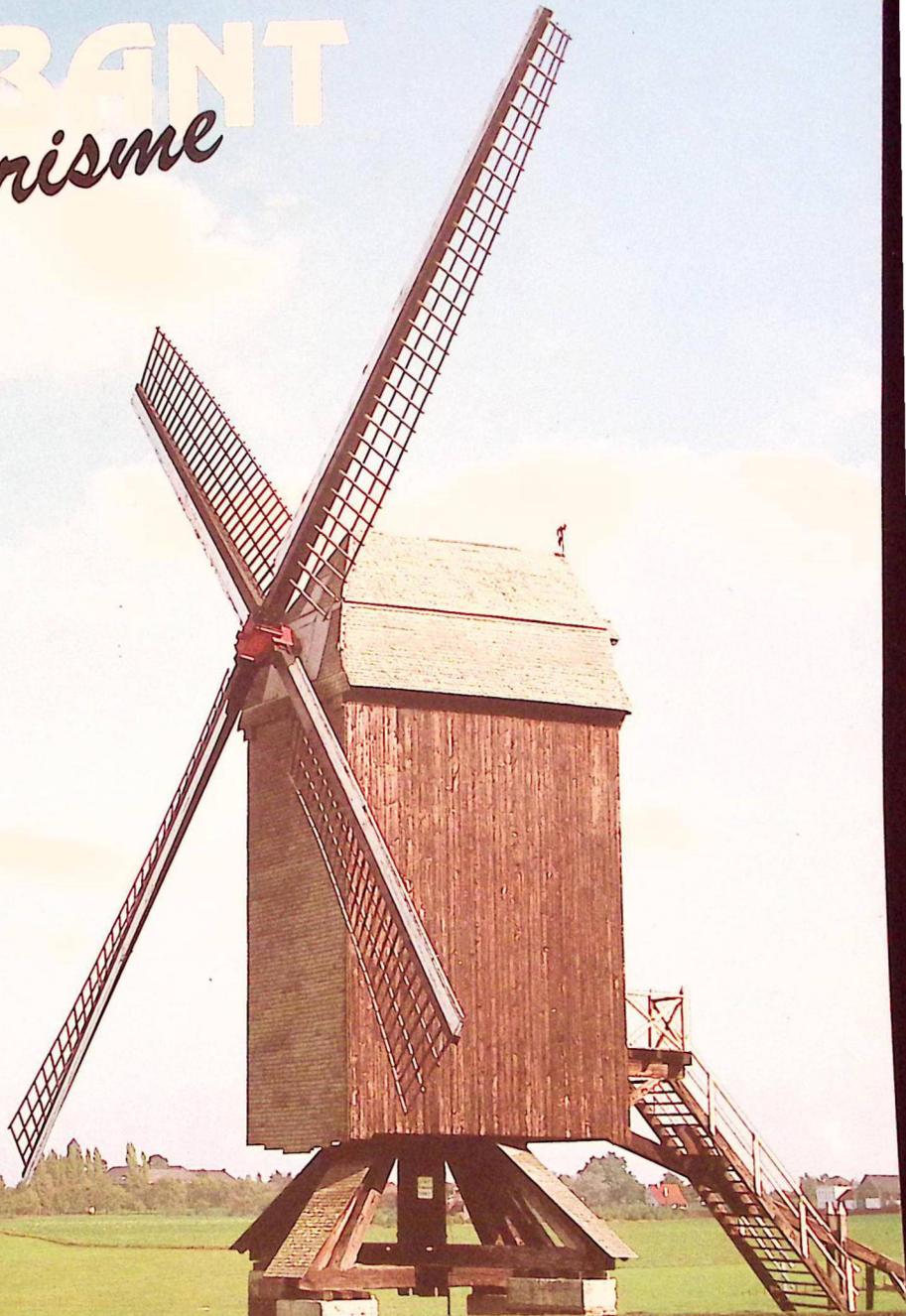


BRABANT

tourisme



REWISBIQUE
Archives

105

ESTRIEL N° 1

FEVRIER 1985

BRABANT

tourisme

vue bimestrielle de la Fédération Touristique de la Province de Brabant, pour Communauté française

Président: Francis De Hondt, député permanent

vice-Présidents: Jacques Marchal et Claude Rotthier-Boels, députés permanents

Directeur: Gilbert Menne

Secrétaire: Alex Kouprianoff

Directeur en chef: Yves Boyen

Layout: Marc Schouppe

Assistante: Nadine Willems

Imprimerie: Van der Poorten s.a.

Prix du numéro: 80 F.

Publication 1985 (6 numéros): 450 F.
 Siège: rue du Marché-aux-Herbes 61
 1000 Bruxelles

Téléphone: (02) 513 07 50

Téléfax: B BRU B 63.245

Bureaux ouverts de 9 à 16 heures. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

Comptes: P. de la Fédération Touristique du Brabant:
 N° 0385776-07

Tous les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non publiés ne sont pas rendus.

Il existe une édition néerlandaise de la revue «Brabant» qui paraît neuf fois par an et qui contient des articles en néerlandais.

Affiliée à la Fédération de la Presse Périodique de Belgique (FPPB).

SOMMAIRE 1 - 1985

Les Syndicats d'Initiative, richesse inépuisable de notre tourisme, par Jacques Marchal	2
Le Botanique: un outil au service d'une identité culturelle, par Philippe Moureaux	4
Excursions scolaires et tourisme, par Gilbert Menne	8
Châteaux d'hier et d'aujourd'hui à Woluwe-Saint-Lambert (2), par Clémy Temmerman	12
Au bonheur des touristes: les alentours de la Grand-Place de Bruxelles (2), par Marcel Vanhamme	20
Bruxelles est un songe, par Frédéric Gérard	26
Le Théâtre du Tilleul, par Roger Deldime	28
La Place de la Vieille-Halle-aux-Blés (2), par Christian Spapens	32
Brocanteurs et antiquaires, par André Hustin	38
Présence à Ixelles de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte, par Thérèse De Vos	44
Jolies Places à Bruxelles et en Brabant (9), par Yvonne du Jacquier	46
Les expositions	50
Vient de paraître	52
Avis et échos recueillis, par Y.B.	53
Les manifestations culturelles et populaires	56

ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE: Les Syndicats d'Initiative, richesse inépuisable de notre tourisme: photo aimablement mise à notre disposition par l'auteur et photo Roland Caussin; Le Botanique: Jean-Claude César et Véronique Massinger; Excursions scolaires et tourisme: UNIPRESS, Roland Caussin et «Le Soir» Bruxelles; Châteaux d'hier et d'aujourd'hui à Woluwe-Saint-Lambert: Archives Générales du Royaume, Willy Caussin et documents aimablement prêtés par l'auteur; Au bonheur des touristes: Laszlo Arany et photo aimablement mise à notre disposition par l'auteur; Bruxelles est un songe: Luc Schrobiltgen et documents aimablement prêtés par l'artiste et l'auteur; Le Théâtre du Tilleul: Danièle Pierre et photos aimablement fournies par l'auteur; La Place de la Vieille-Halle-aux-Blés: documents aimablement mis à notre disposition par l'auteur et Roland Caussin; Brocanteurs et antiquaires: André Hustin et Roland Caussin; Présence à Ixelles de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte: photo aimablement prêtée par l'auteur; Jolies Places à Bruxelles et en Brabant: Roland Caussin, S.N.C.B. et photo aimablement prêtée par l'auteur; Avis et Echos: Laszlo Arany et Roland Caussin; Manifestations culturelles et populaires: A.C.L. et Georges de Sutter.

Au recto de notre couverture: le pittoresque moulin d'Argenteuil (Ohain). Son histoire fut assez agitée. Construit initialement (1795) dans les environs d'Enghien, il fut remonté à Ohain en 1821 où il voisina la curieuse église de fer aujourd'hui démolie. Hors d'usage en 1951, il menaçait ruine dans les années 60. Il fut alors démonté, restauré et reconstruit à l'entrée de la ferme modèle d'Argenteuil. C'est le dernier moulin en bois subsistant en Brabant wallon. (Photo: P.-F. Merckx).

Au verso de notre couverture: présente-t-on encore au lecteur notre superbe Grand-Place de Bruxelles que nous serions tentés de qualifier, avec un rien de chauvinisme, de «huitième merveille du monde». Et ce ne sont pas les marchands de fleurs qui nous contrediront (Photo: P.-F. Merckx).



Les Syndicats d'Initiative, richesse inépuisable de notre tourisme

Jacques MARCHAL,
Député permanent,
Vice-Président de la Fédération Touristiques du Brabant -
Communauté française.

Le tourisme en Brabant wallon connaît depuis quelques années une progression spectaculaire. Circuits pour automobilistes, promenades pédestres et cyclistes, excursions pour groupes, stands d'information dans les foires, éditions locales et régionales, organisation de festivités et d'animations diverses, autant de réalisations que notre Fédération n'a pu mener à bien que grâce à l'aide dynamique et constante des syndicats d'initiative de l'arrondissement.

Si nous tenons particulièrement à le souligner, c'est parce que sans leur appui le tourisme brabançon ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Ce qui frappe souvent nos collègues étrangers est la place éminente occupée dans le tourisme belge par les syndicats d'initiative, composés presque exclusivement de bénévoles.

La majeure partie des femmes et des hommes qui les composent sont, en effet, des enthousiastes désintéressés, œuvrant à l'intérêt commun, payant de leur personne et de leur portefeuille, pour faire connaître et apprécier leur commune, leur ville ou leur région.

Le Brabant wallon compte actuellement seize Syndicats d'Initiative locaux et deux Syndicats d'Initiative régionaux. Le Syndicat d'Initiative régional du Roman País de Brabant regroupe les S.I. de Braine-l'Alleud, Braine-le-Château, Genappe, Ittre, Nivelles, Rebecq, Villers-la-Ville et Waterloo. Le Syndicat d'Initiative régional de l'Est du Brabant wallon rassemble les S.I. de Chaumont-Gistoux, Hélécine, Jodoigne, La Hulpe, Orp-Jauche, Ottignies-Louvain-la-Neuve, Rixensart et Wavre. Nous sommes convaincus que cette grande famille n'est pas encore au complet et que des volontaires d'autres communes viendront bientôt la rejoindre.

Quelles sont les missions d'un syndicat d'initiative ?

Nous pouvons les résumer en quatre tâches essentielles : la promotion, l'information et l'accueil, l'aménagement et l'équipement touristiques et, enfin, l'animation.

La recherche du client potentiel est évidemment la première démarche à accomplir. La mise en œuvre de moyens promotionnels importants, que ce soit via les médias ou les éditions, dépasse souvent les possibilités financières des S.I. Cette mission est assurée généralement par notre Fédération, soit seule, soit en collaboration avec le S.I. et/ou l'administration communale concernée.

C'est l'Office de Promotion du Tourisme, organisme au sein duquel les Fédérations touristiques provinciales jouent un rôle très actif, qui a dans ses attributions les grandes campagnes de propagande touristique pour l'ensemble de la Communauté française en Belgique, et plus particulièrement à l'étranger par le truchement des Bureaux Nationaux de Tourisme belge dont il a la gestion.

La deuxième phase est très importante puisqu'elle consiste, d'une part, à compléter l'information du touriste intéressé et, d'autre part, à l'accueillir sur place. A cet égard, il est essentiel de disposer d'un secrétariat téléphonique permanent et, si possible, d'un local.

De notables améliorations ont été accomplies récemment en ce domaine en Brabant wallon. Nous avons eu la joie d'inaugurer, il y a quelques mois, deux splendides locaux de S.I. modernes, spacieux et idéalement situés : Nivelles et Waterloo. Ce type de bureau est pour tout syndicat d'initiative un aboutissement logique, un instrument de travail qui lui permet de «faire son métier convenablement», comme nous le disait un bénévole ! Waterloo est déjà relié au système Belgium Tourist Reservation et peut réserver pour ses visiteurs des chambres dans tout le pays.

Tous les S.I. ne sont malheureusement pas si bien lotis. Si quelques-uns ont été autorisés à s'établir dans la maison communale, d'autres ont obtenu de l'administration un local désaffecté, souvent bien mal situé mais qui a au moins le mérite d'exister car tous hélas n'en possèdent pas. Nos amis de Rixensart ont acheté un chalet préfabriqué au bord du lac de Genval en attendant mieux. Comme on le voit, il reste encore beaucoup à faire.

Les Syndicats d'Initiative ont également leur mot à dire dans la défense des sites et des monuments de leur ressort en faisant des propositions constructives pour les protéger. Ils peuvent aussi suggérer et susciter la création par le Commissariat Général au Tourisme ou le secteur privé d'infrastructures d'accueil et de délasserment touristiques et éventuellement en assumer la gestion.

Enfin, l'animation touristique est le domaine par excellence des syndicats d'initiative. Emission de leur terroir, proches des habitants et des touristes, ils sont irremplaçables dans l'organisation des manifestations et des festivités locales.

Nous formons le vœu que l'étroite collaboration entre notre Fédération et ces merveilleuses équipes de bénévoles, qui est la clé de voûte de notre tourisme, puisse se poursuivre et se développer harmonieusement dans l'avenir.



Une implantation très judicieuse : le nouveau bureau d'accueil et d'informations du Syndicat d'Initiative de Waterloo jouxte le Musée Wellington, un des «passages obligés» vers le célèbre champ de bataille de Waterloo.

Le Botanique : un outil au service d'une identité culturelle

par Philippe MOUREAUX
Ministre-Président de l'Exécutif de
la Communauté française



Construit au début du 19ème siècle, entre 1826 et 1829, le Botanique est l'œuvre de deux illustres architectes belges: Suys et Gineste. Les bâtiments furent inaugurés avant même l'indépendance de la Belgique, à l'occasion de la première exposition des produits de la Société royale d'Horticulture des Pays-Bas. La volonté des fondateurs était de faire du Botanique une institution d'utilité publique à double vocation scientifique et culturelle. Cependant, en tant que société anonyme, elle avait également pour mission de défendre les intérêts de ses actionnaires.

Cette contradiction favorisa les luttes d'influence et amena les responsables à rechercher sans cesse des subventions plus importantes.

En 1870, la Société royale d'Horticulture est dissoute; le Botanique, racheté par l'Etat, voit sa mission net-



Le Botanique: un précieux outil pour la Communauté française de Belgique.

ement précisée: il apporte une contribution à la science à travers la recherche, la conservation, et l'éducation du public.

La modernisation de Bruxelles aura bientôt raison du Jardin Botanique. Après avoir décidé la construction de la jonction Nord-Midi, le Conseil des Ministres approuve l'installation du Jardin Botanique au domaine de Bouchout; nous sommes en 1938.

Pendant quarante ans, le sort du Botanique restera incertain, les bâtiments se dégradent peu à peu... et la vie semble avoir quitté les lieux. Un des plus beaux fleurons de notre patrimoine architectural semble ainsi voué à l'abandon, voire même à la destruction.

En 1978, les bâtiments sont transfé-



Ci-dessus: la Fête au Botanique, le 24 janvier 1984, à l'occasion de l'inauguration officielle du Centre Culturel de la Communauté française Wallonie-Bruxelles.

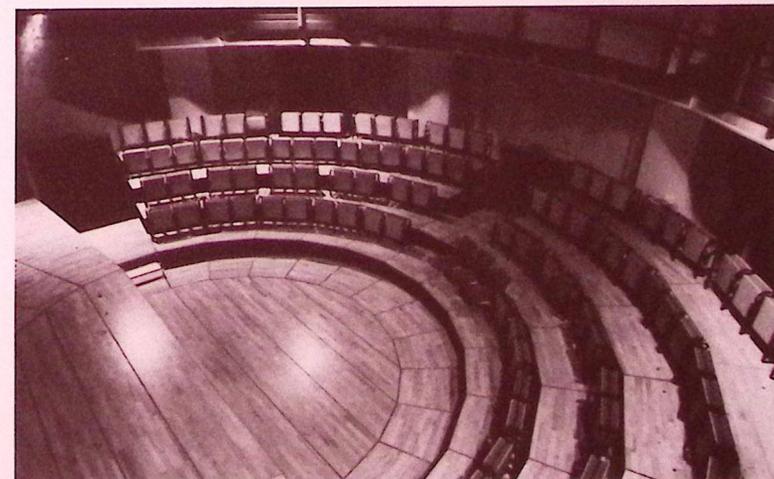


Ci-contre: l'endroit réservé aux expositions.

Ci-dessous: la Salle de la Rotonde d'une capacité de 150 places.

rés au Ministère de la Culture française qui décide d'y établir un centre culturel. Ce projet n'aurait pu aboutir sans la vision prospective de ceux qui furent les initiateurs de cette entreprise: François Persoons, qui eut l'idée de créer le Centre culturel du Botanique et sut concevoir l'importance qu'il aurait un jour, et Jean-Baptiste Dehoussé qui, comme Ministre de la Culture française de l'époque, n'hésita pas à soutenir un projet que d'aucuns jugeaient alors téméraire.

En 1979, c'est la fin d'une lente agonie. Les travaux de rénovation commencent; ils prendront fin en 1983. Le 24 janvier 1984, on assiste à l'inauguration du nouveau Botani-



que, qui abritera le Centre culturel de la Communauté française Wallonie-Bruxelles.

Le Botanique fut, de tout temps, un lieu d'inspiration pour les artistes et les promeneurs. Aussi trouva-t-il toujours d'illustres défenseurs, parmi lesquels il faut citer le Baron Horta, pour chasser les menaces de destruction qui, sporadiquement, planaient sur lui.

Grâce à la mission que la Communauté française lui assigne aujourd'hui, le Botanique est non seulement définitivement préservé de la pioche du démolisseur, mais il redevient un haut lieu de culture, de réflexion et d'échanges.

Avant toute chose, le Botanique est un endroit de rencontres: rencontre des créateurs et des publics de Wallonie et de Bruxelles, rencontre des différents modes d'expression artistique, rencontre des richesses culturelles du passé et des créations contemporaines. En effet, c'est à travers un vaste programme d'échanges qui concerne chaque région, chaque province, chaque grande ville que le



Ci-dessus: du jazz au Café-Théâtre.

Ci-dessous: le Botanique est ouvert à toutes les disciplines artistiques.

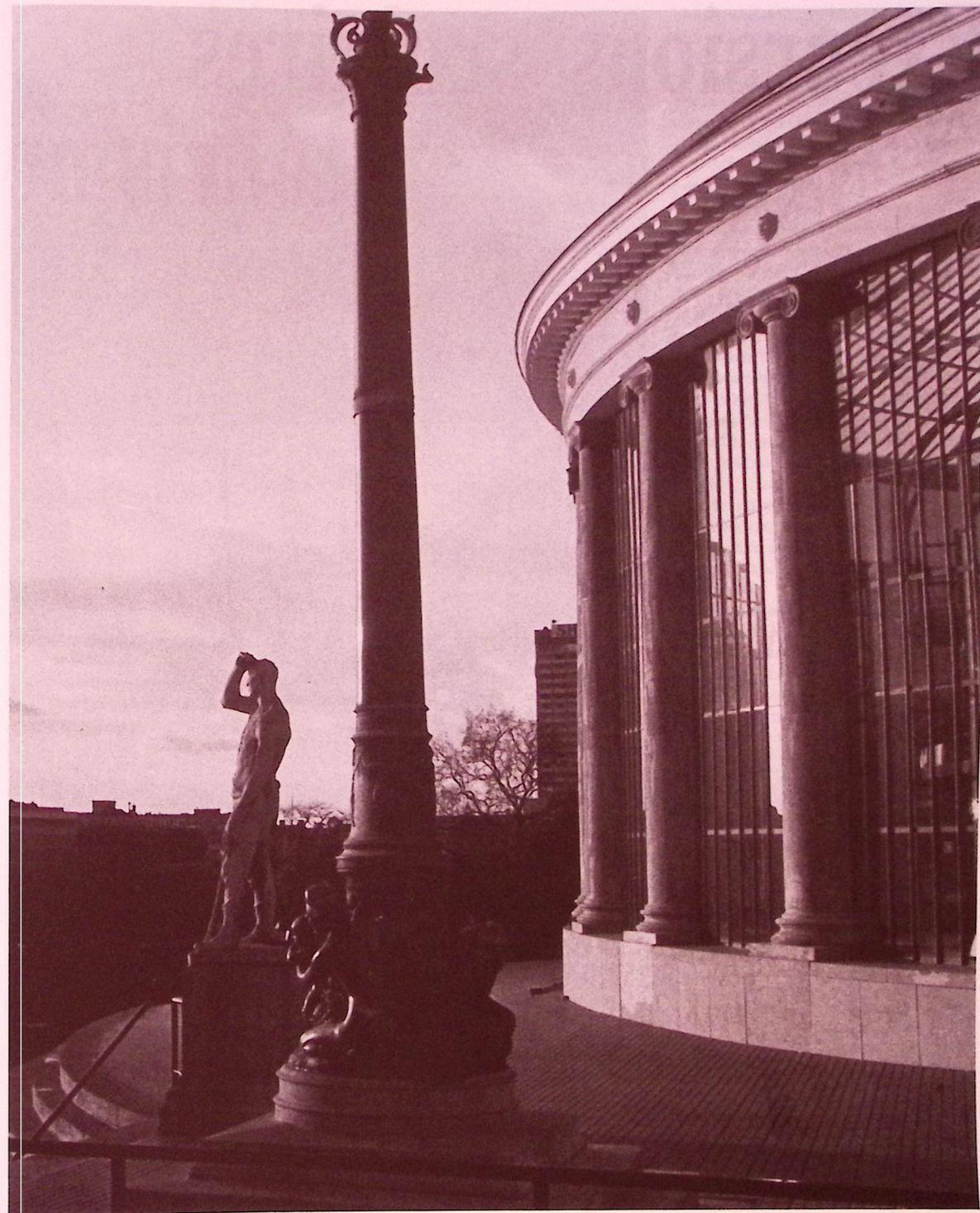


Botanique a entrepris de valoriser les principaux courants artistiques de notre Communauté. Le théâtre, la musique, le ballet, les arts plastiques, le cinéma, les lettres y sont représentés. Les diversités et les sensibilités propres à chacune des régions y trouvent le moyen de s'exprimer.

Situé au cœur de la capitale de l'Europe, le Botanique doit devenir le symbole de la vitalité culturelle francophone à Bruxelles. Il est d'abord le lieu d'accueil privilégié de tous ceux qui parlent le français, qu'ils viennent de Suisse, du Québec, d'Afrique ou de France. Mais il n'est pas pour autant fermé aux autres cultures. Au cours des six premiers mois de fonctionnement, le Centre culturel de la Communauté française de Belgique a largement démontré sa volonté d'ouverture à toutes les communautés nationales et internationales.

Le Botanique est resté plus que jamais un jardin. Un jardin de mots, d'images et de sons. Un jardin où de nouveaux espoirs doivent émerger de la créativité et de la convivialité. C'est un endroit où la culture apparaît comme une réponse à la crise.

En page de droite: les plans des bâtiments, qui abritent, aujourd'hui, le Centre Culturel de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, et dont on aperçoit, sur notre document une partie de la rotonde centrale, sont l'oeuvre du talentueux architecte, Pierre-François Gineste (1769-1850).



Excursions scolaires et tourisme

par Gilbert MENNE

Il n'entre pas dans nos intentions d'aborder ici l'impact économique des excursions scolaires mais bien de mettre en lumière certains de leurs effets sur les centres attractifs de notre province et de la Belgique en général.

Depuis 1982, de nombreux musées et attractions ont alerté les milieux touristiques en se plaignant d'une diminution sensible des visites de groupes scolaires.

La situation est à ce point préoccupante qu'elle a fait l'objet récemment d'un colloque organisé par le Touring Club Royal de Belgique, à Nivelles, lors de son Comité régional wallon. Chargés de faire rapport au Comité, nous avons mené une enquête, afin de vérifier l'ampleur du phénomène, d'une part, auprès d'un échantillon représentatif de musées et attractions de Bruxelles et du Brabant wallon et, d'autre part, auprès du Service des activités para et extrascolaires du Ministère de l'Éducation nationale, de la Fédération nationale de l'Enseignement catholique et de l'Échevinat de l'Instruction publique de la Ville de Bruxelles.

Le sondage effectué auprès des musées et attractions a, hélas, confirmé, de manière générale, la baisse de fréquentation des groupes scolaires à partir de 1982. Si certains musées ont été peu touchés grâce, semble-t-il, à des expositions temporaires particulièrement intéressantes, d'autres ont vu des diminutions très importantes allant jusqu'à 50%, comme le Musée archéologique de



Les excursions didactiques, proposées par certains grands musées, retiennent de plus en plus l'attention des chefs d'écoles.



Les classes de plein air, de neige ou de forêt, qui ne sont pas concernées par les circulaires ministérielles, connaissent un succès qui va grandissant.

Nivelles et le Musée de la Résistance à Quenast. Ailleurs, les baisses sont moins graves mais incontestables; citons entre autres le Musée de l'Afrique Centrale à Tervuren, le Musée Erasme à Anderlecht, le Petit Train dit Bonheur à Rebecq et le parc d'attractions Walibi à Wavre. Certains de leurs dirigeants n'ont pas hésité à désigner comme seul responsable de cette baisse le Ministère de l'Enseignement de la Communauté française.

Qu'en est-il exactement ?

Les excursions et voyages scolaires dans l'enseignement officiel primaire secondaire et spécial sont réglementés par la circulaire ministérielle du 22 juin 1983, qui abroge elle-même la circulaire du 23 février 1982 complétée par celle du 9 juin 1982. La première de ces circulaires visait, en fait, à mettre fin aux abus de certains établissements en ce domaine et était fort restrictive.

A l'exception des activités prévues au programme légal des études, toutes les autres sorties de l'école étaient soumises à des formalités administratives très contraignantes comprenant, pour les excursions d'un jour, dans l'enseignement secondaire, l'autorisation préalable du Conseil de direction ou du Collège des chefs d'établissements du C.E.S.

Quant aux voyages de plus d'un jour, ils étaient interdits, sauf cas exceptionnel, et entraînaient l'obligation pour les professeurs de rattraper tous les cours prévus à l'horaire ! La circulaire ministérielle de 1983 a, fort heureusement, assoupli considérablement la précédente en laissant aux chefs d'établissements plus d'initiative et de responsabilités et en limitant pour les excursions de plus d'un jour la récupération des heures "perdus" à celles des bran-



Avant 1982, l'organisation d'excursions scolaires était une entreprise florissante sans parler de ses retombées bénéfiques pour notre tourisme, qu'il soit récréatif ou culturel.

ches non concernées par l'activité. Les sorties "d'un jour" ne peuvent en tous cas dépasser six demi-journées de l'horaire par élève et par année scolaire, ce nombre étant porté à neuf dans l'enseignement technique et professionnel. Certaines contraintes administratives demeurent cependant.

Si ces circulaires, ne concernant au demeurant que l'enseignement officiel, ont indéniablement un effet dissuasif vis-à-vis des enseignants et des directions d'écoles, nous sommes convaincus que d'autres éléments jouent un rôle primordial et conditionneront tout l'avenir des excursions et voyages scolaires.

La situation économique tout d'abord.

La participation d'un enfant à une excursion devient une charge de plus en plus lourde à supporter pour les parents : quote-part du transport, prix d'entrée, argent de poche, sont en hausse constante.

Certaines écoles paient une contribution dans le coût du voyage ; c'est malheureusement en voie de diminution.

Un élément peut-être plus préoccupant est l'attitude des professeurs et des élèves eux-mêmes. L'immense majorité des personnes interrogées nous ont confirmé que

les établissements scolaires, et ceci dans tous les réseaux d'enseignement, sont confrontés à un manque de discipline croissant des élèves. Les enseignants craignent des "ennuis" lors des activités extérieures aux écoles. D'autre part, les directions incriminent le manque d'esprit d'initiative de la majorité de leurs professeurs face à quelques-uns, "toujours les mêmes", qui ont le courage d'organiser des excursions. Le problème de la récupération des heures est d'ailleurs particulièrement difficile dans l'enseignement rénové en raison de la complexité des grilles horaires.

Ajoutons à cela que le nombre de jours d'école est passé de 260, il y a une trentaine d'années, à 180 aujourd'hui et qu'il faut concilier l'horaire légal avec les activités extérieures utiles à l'enseignement. Notons que les classes de plein air, de neige ou de forêt ne sont pas concernées par les circulaires en question et connaissent un succès croissant. Les responsables de l'Organisation



Les voyages scolaires seraient-ils devenus aujourd'hui, une denrée rare? Ce serait dommage pour les écoliers, les autocaristes, le tourisme et, ne l'oublions pas, notre économie.

Une expérience à renouveler: l'opération menée, de concert, en 1979 et 1980, par notre Fédération et le parc d'attractions Walibi. Bilan: 50.000 entrées supplémentaires dans les musées et établissements associés à cette initiative.

des études du Ministère de l'Éducation nationale sont pourtant favorables à des voyages scolaires bien organisés. Nous tenons à souligner que du côté néerlandophone, les excursions pédagogiques et les voyages scolaires n'ont pas diminué en nombre et semblent au contraire s'accroître.

Quelles solutions peut-on proposer pour susciter un regain des voyages?

Nous croyons qu'un assouplissement des démarches administratives pour les enseignants, joint à une meilleure information de ceux-ci sur les possibilités d'excursions didactiques ainsi que leur motivation par les directions d'établissements, pourraient y contribuer.

Nous suggérons également que les musées et les attractions privés et publics organisent des actions promotionnelles auprès des pouvoirs organisateurs et des chefs d'écoles. Certains grands musées ont déjà pris ce type d'initiative en envoyant aux établissements des dépliants explicatifs, notamment lors d'expositions particulières.

Des actions plus efficaces encore sont envisageables.

De grandes attractions touristiques pourraient, en collaboration avec les fédérations touristiques ou les syndicats d'initiative, prendre en charge des visites gratuites de groupes scolaires à des musées ou des pôles d'intérêt de la région avant leur arrivée chez eux.

Une opération de ce genre a déjà été réalisée en 1979 et 1980 par notre Fédération avec le parc d'attractions Walibi à Wavre auprès de dix mille écoliers de Belgique. Le bilan en fut largement positif puisque près de 50.000 enfants visitèrent ainsi le Petit Train du Bonheur à Rebecq, le Musée Wellington à Waterloo, le Musée provincial du Caillou à Vieux-Genappe, le Musée de la Forge à Ittre, le Musée de l'Afrique Centrale à Tervuren, les Ruines de Villers-la-Ville et le Panorama de la Bataille, à Braine-l'Alleud.

Nous espérons que toutes les parties intéressées, pouvoirs publics et secteur privé, trouveront les réponses qui s'imposent. Les enseignants sont conscients que les visites pédagogiques sont irremplaçables pour illustrer leurs cours. Quant aux enfants, un tourisme de qualité leur apportera l'indispensable ouverture au monde extérieur, gage de notre avenir à tous.

Le Petit Train du Bonheur, actionné comme au bon vieux temps, par la vapeur, et qui relie, durant la belle saison, la gare de Rebecq à celle de Rognon en longeant la romantique Vallée des Oiseaux, fut l'un des principaux bénéficiaires de l'Opération 1979-1980. Contredisant le proverbe, le jeu, ici, en valait bien la chandelle, comme quoi la fortune finit toujours par sourire aux audacieux.



POUR LES ECOLES

Le plus amusant et instructif des voyages scolaires.

Votre classe (20 élèves minimum) bénéficie du prix spécial « groupes » de 150 FB par élève. De plus, par tranche de 15 élèves, l'entrée est gratuite pour un enseignant.

Professeurs, ceci vous intéresse

NOUVEAU!

En semaine, du 23 avril au 29 juin, le prix spécial « groupes » donne également droit à la visite gratuite, dans la matinée avant l'arrivée à Walibi, d'un de ces quatre programmes culturels réalisés en collaboration avec la Fédération Touristique du Brabant.



DECOUVERTE DU BRABANT WALLON

A votre choix:

- Les Ruines de l'Abbaye de Villers-la-Ville
- Le Musée Wellington ou le Musée du Caillou et le Lion de Waterloo
- Le Musée de la Forge à Ittre
- Voyage en vrai train à vapeur à Rebecq-Rognon.

Réservez le plus tôt possible en téléphonant à Walibi: 010/41.44.66.

Châteaux d'hier et d'aujourd'hui à Woluwe-Saint-Lambert (2)

par Clémy TEMMERMAN

Le Château MALOU

Il convient de préciser qu'il y en a eu deux, dont l'un est parvenu jusqu'à nous et profile toujours sa gracieuse silhouette le long du boulevard de la Woluwe, presque en face du Shopping Center de Woluwe.

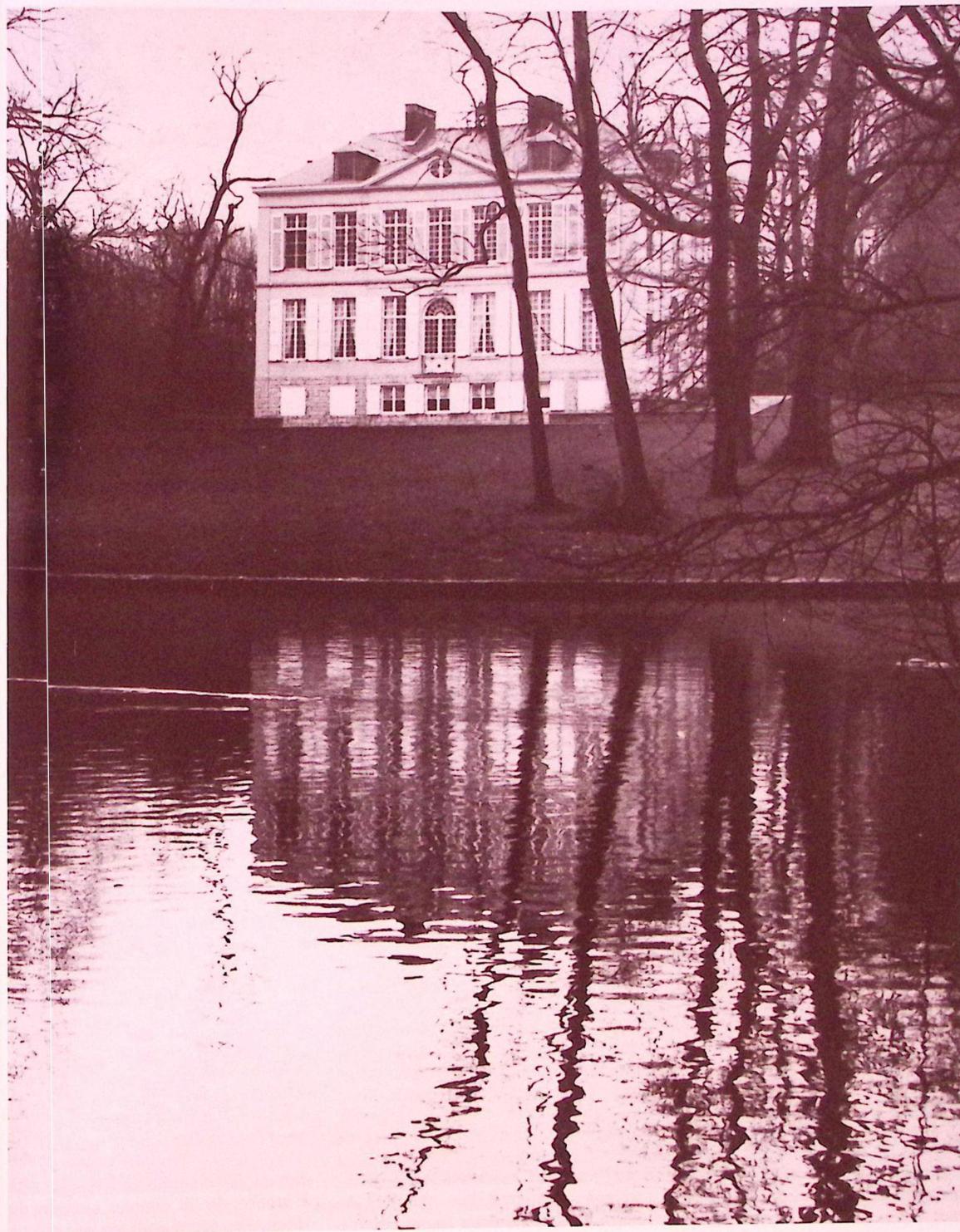
A l'origine, il y avait là, au XVII^e siècle, une maison de plaisance appartenant à A. Preud'homme et J. De Costere. En raison d'engagements financiers, notamment vis-à-vis du Mont-de-Piété, le bien fut saisi et vendu aux Jésuites en 1654. Une carte de la propriété, dressée en 1774 par le géomètre C.J. Everaert et conservée aux A.G.R., nous fournit la seule iconographie connue à ce jour de l'édifice. Il s'agit d'un corps de logis de forme rectangulaire, comportant deux niveaux; la façade orientée au NE est percée respectivement de six (r. de ch.) et cinq fenêtres, tandis que trois lucarnes s'ouvrent dans la haute toiture en croupe; la seule façade latérale visible compte quatre fenêtres. Mais le plus étonnant pour nous est l'emplacement du château dans le domaine; le Speelgoet s'élevait au milieu d'un étang dont la forme reproduit grosso modo un L inversé; on y accédait donc par un pont tandis que la façade visible sur la carte

nous montre, de ce côté, un petit jardin en terrasse, ordonné autour d'un jet d'eau placé dans l'axe d'une porte en plein cintre.

Suite à la laïcisation de l'enseignement par la création des collèges thérésiens, les Jésuites se virent confisquer leurs biens (1773). Ceux-ci



Ci-dessus: Plan Everaert (1774) où figure l'ancien château Malou ou Speelgoet, démoli vers 1774-1775.
En page de droite: le château Malou édifié en 1776 et acquis, en 1856, par le ministre Jules Malou, qui fit redessiner l'étang pour l'intégrer dans un parc à l'anglaise.



furent vendus au profit de l'Administration des Domaines. Ce fut le cas pour le Speelgoed, qui fut acquis par le banquier Lambert LAMBERTS. Celui-ci fit abattre l'ancien château, d'un style architectural qui ne correspondait plus aux canons du temps. Il fit édifier alors le joli pavillon que nous connaissons encore et qui porte, scellée dans le mur nord, une pierre commémorative mentionnant le nom du propriétaire et l'année de construction: 1776.

En 1809 le bien appartenait toujours aux héritiers (de) Lamberts (la particule avait été, entre-temps, ajoutée!). Elle passa ensuite à un certain Charles-Louis Kessel puis fut acquise, en 1829, par Jean-Baptiste VAN GOBELSCHROY, ministre de l'Intérieur de Guillaume Ier d'Orange.

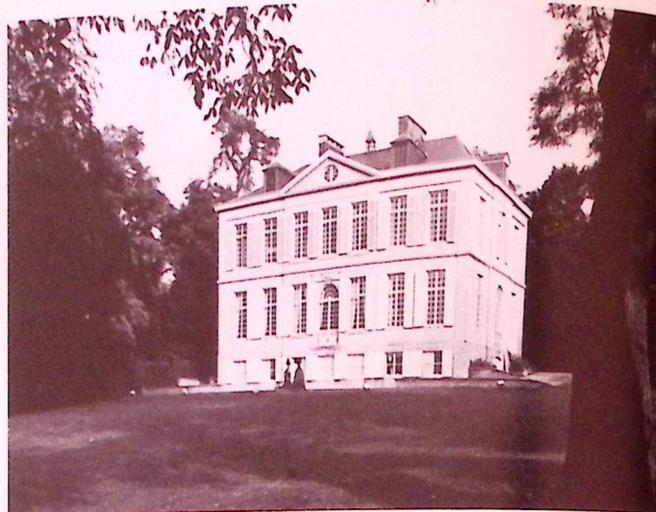
En 1853, le bien fut vendu à Eugène Henri VANKEERBERGHEN, "candidat-notaire à Woluwe-Saint-Lambert" comme le qualifient les documents cadastraux.

Quelques années plus tard, en 1856, le château devint la propriété de celui qui lui donnera son nom: le ministre Jules MALOU, qui y vivra jusqu'à sa mort, en 1886. C'est lui qui fit redessiner l'étang pour l'intégrer dans un parc à l'anglaise. En effet, un plan, édité en 1858 par l'Institut Géographique de Vandermaelen, est le premier à nous montrer ce changement dans la forme de la pièce d'eau proche du château.

En 1901, le bien passe au baron Alfred-Julien-Charles-Marie-Ghislain d'Huart-Malou, qui avait épousé la fille unique de Jules Malou. Par héritage, le château passera à la famille de JAMBLINNE de MEUX qui le cédera finalement à la commune de Woluwe-Saint-Lambert en 1951. Sous la direction de l'architecte Tillemant, l'édifice fut ensuite restauré et aménagé en Centre Culturel.

Le Château des comtes de HINNISDAEL, vulgo le SLOT

En dépit ou plutôt à cause, précisément, de son état de délabrement confinant à la ruine, il est un bâtiment que l'on ne peut ignorer



Vue rapprochée du château Malou. Cette spacieuse maison de campagne fut élevée pour le compte du banquier Lambert Lamberts.

lorsqu'on se rend au grand centre commercial dénommé à l'américaine "Woluwe Shopping Center": c'est le Slot. Silhouette mutilée, encore majestueuse lorsque le soleil la fait se détacher en or pâle sur un fond de verdure et d'azur, l'ancien château des comtes de Hinnisdael appelle bien souvent des questions quant au destin qui l'a amené à cet état lamentable.

Pour bien interpréter la situation au début du XIXe siècle, il faut résumer l'évolution antérieure du bâtiment. Il n'est guère possible, dans l'état actuel de nos connaissances, de dire à quelle époque fut élevé le premier château de Hinnisdael. Ce qui est certain, par contre, c'est qu'il s'agissait d'un château fort, édifié sur une motte, dont on voit très nettement le tracé sur des plans parcellaires anciens.

A la fin de l'été 1980, des travaux s'inscrivant dans le cadre du réaménagement du carrefour formé par le boulevard de la Woluwe et l'avenue Emile Vandervelde entraînent le creusement d'un petit étang au nord du Slot, c'est-à-dire dans la parcelle de terrain située du côté de l'avenue Vandervelde, à l'endroit même où les relevés anciens montraient l'existence d'un bâtiment en carré flanqué de deux tours. Les tra-

vaux entrepris firent apparaître fortuitement une section de mur en moellons de grès, parallèle au chemin du Vellemolen. L'été très chaud, dont nous avons pu jouir l'année passée, a pratiquement asséché l'étang, au point qu'on peut voir maintenant un deuxième tronçon de mur parallèle, celui-là, à la façade nord du Slot actuel et donc perpendiculaire au premier élément mis à jour.

Le bouleversement du terrain a révélé la présence de nombreux tessons de céramique, témoignant d'une vaisselle dont la datation s'échelonne du XVe au XVIIIe siècle. A cela s'ajoutent les fragments de carreaux de sol d'une pâte brun/rouge à fine glaçure brune sur une face, très répandus au XVIe siècle. Aujourd'hui encore, un oeil perspicace ne tardera pas à déceler d'anciennes traces d'occupation en se promenant simplement aux alentours de l'étang voisin du Slot!

Malheureusement, ces trouvailles se sont faites en dehors de tout contexte stratigraphique. Aussi peut-on se réjouir qu'une fouille "en bonne et due forme" ait été organisée récemment dans le cadre de la restauration prochaine, de manière à tirer du terrain un maximum de renseignements à propos de ce premier château de Hinnisdael (dont nous ne possédons



Le Slot en 1984. Son état de délabrement confinant à la ruine impose des mesures urgentes de restauration et de consolidation si l'on veut éviter qu'il ne soit perdu à jamais.

au demeurant aucune iconographie). Il semble malaisé de préciser à quel moment ce premier château fut abandonné. Par contre - comme il est dit plus haut - il paraît évident qu'il continua pendant longtemps à exister à côté de la demeure que nous voyons à son tour disparaître aujourd'hui et qui, par son architecture, se place au XVI^e siècle.

En ce qui concerne le Slot, il connut lui aussi son heure de disgrâce, sans doute dès le XVIII^e siècle. Et ce, pour diverses raisons: la famille de Hinnisdael, alliée aux Kieffelt, le déserta une partie de l'année, en raison de son inconfort (aujourd'hui encore les abords du Slot sont extrêmement marécageux et carrément impraticables de deux côtés); d'autre part, le XVIII^e siècle privilégiait des demeures plus riantes, dénuées du caractère militaire des châteaux antérieurs: c'est là une mode, un phénomène généralement répandu qui explique qu'on délaisse ou transforme à cette époque les anciennes maisons fortifiées.

Toujours est-il que la Bibliothèque Royale Albert I^{er} conserve une carte manuscrite dressée par de Wauthier en 1821 et renseignant les noms des propriétaires des châteaux et demeures importantes aux alentours de Bruxelles à cette époque. Et déjà figure à côté du Slot cette mention: "château ruiné".

Funeste présage, mais c'est là manifestement un élément signifiant que les lieux étaient depuis longtemps inoccupés.

En 1810, une autre carte, également dessinée par de WAUTHIER, avait été éditée par Jouvenel, à Paris. Elle ne mentionnait les châteaux que par un sigle en forme de drapeau et montrait le Slot entouré d'eau, déterminant un bâtiment en forme de L inversé.

Jusqu'en 1824, le bien appartient encore aux Hinnisdael, en la personne

En haut de la page: le Slot d'après une carte postale du début de ce siècle.
Ci-contre: le Slot au lendemain de la guerre 1940-45.



de François-Bernard-Henri, comte de Hinnisdael et de Crainhem, qui mourut cette année-là et en était le dernier représentant.

Par succession, il passa ensuite aux Thiennes de Lombise, qui le détenaient encore en 1841.

En 1842, à la suite d'un partage, le bien échut au comte Christian de Ribeaucourt et consorts (sic), demeurant à Perck.

En 1849, le Slot (et d'importantes terres aux alentours) appartenait au comte Antoine de la Boëssière-Thiennes. Une mutation intervient ici: des bâtiments annexes trop délabrés furent abattus, tandis que le corps de logis que nous connaissons fut agrandi.

En raison de cette amélioration, le bien devient partiellement non im-

sable pendant quelques années.

En 1882, il passe, par succession, au marquis Gaëtan-Marc-Antoine-Marie-Ghislain de la Boëssière-Thiennes.

Ce dernier vendra une "huys" (= parcelle 94b) en 1924 à Victor EVERAERTS, marchand de bétail, demeurant 37, Vellemolenweg. A sa mort en 1931, sa veuve et ses enfants en deviennent propriétaires. Les enfants Everaerts héritèrent le Slot en 1959.

Ils le mettent en vente publique en 1967. Bien qu'il n'y ait aucune comparaison possible avec la situation actuelle, le bien est déjà décrit, administrativement, comme suit: "propriété du XVI^e siècle "t Slot" - ruines + jardin". Qui ne connaît la suite? Le bien est acquis pour la (modique!) somme de 1.825.000 francs belges par M. Léon VAN DE MERGHEL, agent de publicité, qui souhaite rénover le bâtiment pour lui donner une destination tout à fait nouvelle et contemporaine. Mais ces plans parurent audacieux et la commune s'y opposa. L'affaire resta en suspens. Finalement la commune racheta le Slot en 1975 pour la somme de 5.128.145 francs belges. Depuis plus rien...

N'est-il donc pas toujours temps, aujourd'hui, de prendre cette part de notre patrimoine en main, en lui donnant une nouvelle affectation (et elles ne manquent pas!), en constituant un dossier, de manière à présenter des arguments concrets lorsque nous frapperons aux portes pour obtenir une aide?

Le Cercle d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture de Woluwe-Saint-Lambert, créé en juillet dernier, s'est fixé pour but d'aider les autorités à sauvegarder le patrimoine en ces temps économiquement difficiles; parmi ses objectifs figure le Slot, dont il s'emploie activement à débloquer le dossier!

Fin décembre 1983, la commune (propriétaire de l'édifice), sollicitée par la Commission Royale des Monuments et des Sites, a décidé la restauration du gros oeuvre (toiture-gros murs à consolider-niveaux à couler en béton à l'intérieur). Comme il s'agit là d'un bien public, l'Etat interviendra pour 60%, la province et la commune se partageant le reste. Un crédit a déjà été voté à cet effet du côté de la commune.

Fin décembre 1983, la commune (propriétaire de l'édifice), sollicitée par la Commission Royale des Monuments et des Sites, a décidé la restauration du gros oeuvre (toiture-gros murs à consolider-niveaux à couler en béton à l'intérieur). Comme il s'agit là d'un bien public, l'Etat interviendra pour 60%, la province et la commune se partageant le reste. Un crédit a déjà été voté à cet effet du côté de la commune.

Fin décembre 1983, la commune (propriétaire de l'édifice), sollicitée par la Commission Royale des Monuments et des Sites, a décidé la restauration du gros oeuvre (toiture-gros murs à consolider-niveaux à couler en béton à l'intérieur). Comme il s'agit là d'un bien public, l'Etat interviendra pour 60%, la province et la commune se partageant le reste. Un crédit a déjà été voté à cet effet du côté de la commune.



Le château Lambeau ou Prekelinden précédé de sa grille. Vue prise en février 1930 depuis le square Vergote (Collection de l'auteur).

Le Château LAMBEAU ou PREKELINDEN

C'est le dernier venu de nos châteaux. Il fut édifié au début du siècle pour Firmin LAMBEAU, agent de change, domicilié à Saint-Josse, administrateur de la "Tuinbouwmaatschappij van Linthout". L'Annuaire des Châteaux de Belgique le mentionne comme propriétaire du château de Prekelinden en 1904-1905. Mais il ne l'est déjà plus en 1913-1914: à ce moment-là, l'Annuaire susdit le cite à propos d'un autre château, Bemelplas, situé à Woluwe-Saint-Pierre.

Le château Lambeau était une imposante demeure à l'allure de castel, de style éclectique. Le nom de l'architecte ne nous est pas connu. Le "château" était entouré d'un grand parc, situé à l'emplacement de l'actuelle rue Général Lartigue, jadis dénommée rue de la Rotonde.

Le château (de celui qui, en 1935, devint président du Tribunal de Commerce de l'Arrondissement de Bruxelles) fut rasé en 1938, pour permettre le tracé de nouvelles rues et la création d'un nouveau quartier, compris entre le square Vergote et l'avenue Georges Henri.

Le CASTEL ou Château de LINTHOUT

C'est en 1863 qu'un certain Monsieur BECKERS fit élever aux confins de la forêt de Soignes ce petit château de style néo-gothique.

Achévé deux ans plus tard, il fut acquis en 1883 par le vicomte René de MEAUPOU, pour passer, en 1893, au baron DIETRICH. Ce dernier le céda, dès 1903, aux Dames de Lille qui y ouvrirent, l'année suivante, un pensionnat initialement réservé (conformément au souhait du cardinal Goossens, archevêque de Malines) à

leurs élèves françaises qui les avaient suivies en exil (Loi Combes). L'établissement s'appela dès lors: Sacré-Coeur de Linthout.

(2) Voir début dans «Brabant Tourisme» n° 6/1984.

Orientation bibliographique

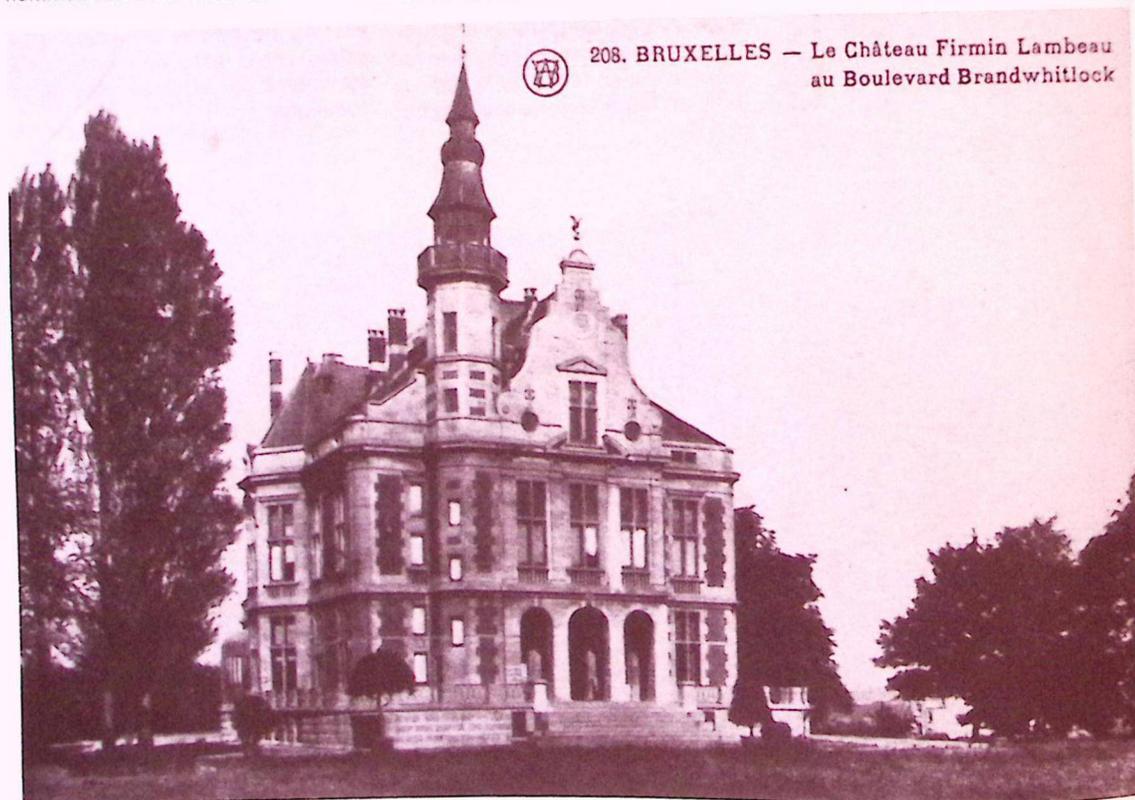
M.Th. VAN EECKHOUT, *Esquisse historique de Woluwe-Saint-Lambert*, Ed. Moderna, 1953.

WAUTERS Alphonse, *Histoire des environs de Bruxelles*, Rééd. anastatique Bxl., 1973. *Op Woluwe in beeld - Le vieux Woluwe-Saint-Lambert en images*, Uitgave VVW - Brussel 1972.

Sint-Lambrechts-Woluwe van dorp tot residentiestad - Uitgave Cultuurraad Sint-Lambrechts-Woluwe, 1983.

Woluwa - Périodique trimestriel du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture de Woluwe-Saint-Lambert.

En page de droite: le château de Linthout ou Castel (façade postérieure, du côté du parc).



Le château Lambeau, édifié au début de ce siècle et rasé en 1938, était une imposante demeure de style éclectique.



Au bonheur des touristes...

...Les Alentours de la Grand-Place de Bruxelles (2)

Par Marcel VANHAMME



Avant le 17 juin 1751, la rue des Brasseurs s'appelait la Sale-Ruelle, het Vuyl Straet. Comme elle servait de latrine aux marchands du marché au fromage, elle fut baptisée par le peuple de "Scheytstroetken", rue fangeuse autrefois arrosée par les eaux dévalant de la Montagne du Géant (1).

Au siècle dernier, la Sale-Ruelle était habitée par des savetiers et des loueurs de charrettes à bras. Plus tard, lors de l'élargissement de l'artère, au coin de la rue de l'Hôtel de Ville (rue Charles Buls), se trouvait l'Hôtel de la Ville de Courtrai. Dans cet établissement logèrent, en 1872, la mère de Verlaine, le poète lui-même et son ami Rimbaud.

Jusqu'à ces dernières années, madame Ducaté tint ici une boutique pour fumeurs où les habitués admiraient un grand assortiment de pipes.

Le **Marché au Fromage** est mentionné dès 1298. Au XIVe siècle, sept baraques de marchands en fromages de Flandre et huit en fromages de Tirlémont occupaient la place. On y vendait également des oignons, des fruits et du gruau. Des pierres aux Croix de Bourgogne délimitaient les

Rue du Marché au Fromage: à en croire l'enseigne, nous sommes ici en face de la plus petite maison de Bruxelles. A droite: l'impasse de la Poupée.

emplacements des échoppes. Des contestations surgirent au sujet de ces restrictions; elles furent résolues par une décision du Conseil de Brabant, prise en 1725.

Vinrent les bouchers, en 1613. Personnages dérangeants à qui il fut officiellement interdit tout éclat public et provocation aux passants, et à qui il fut interdit d'abandonner des ordures sur le Marché. Par la suite, la place devint le domaine des menuisiers et des tourneurs en bois blanc. En 1800, le maire de la ville interdit toute exposition sur la voie publique de cercueils neufs de leur fabrication, afin de faciliter la circulation locale. Le commerce de boisellerie périclita, celui des échelles s'y maintint, d'où l'expression populaire "Lierstroet", rue des Echelles.

L'Hôtel de Saxe-Cobourg et le Grand Cornet accueillèrent les voyageurs. Aujourd'hui, entre les numéros 10 et 12, subsiste l'impasse de la Cuve, où habita Jeanne De Kelder dont la profonde piété envers la Vierge Marie



Ci-dessus: l'impasse de la Cuve débouchant sur la rue du Marché au Fromage.

Ci-dessous: ancien ruisseau voûté, découvert sous la cave du n° 16 de la rue Charles Buls (1 m 40 sous le niveau de la rue actuelle.).



préserva le lieu de l'épidémie de choléra qui ravagea la ville au siècle dernier.

Une floraison de petits restaurants, à la cuisine exotique, se dévoile au Marché au Fromage, devenu le lieu de prédilection de jeunes gens non conformistes, des deux sexes.

L'immeuble portant le numéro 9 expose une enseigne disant que c'est ici "la plus petite maison de Bruxelles"; on y vend les brochures de l'ASBL, **Le Patriarche**, association créée pour venir en aide aux drogués. Longeant l'édifice, l'impasse de la Poupée abrite trois ou quatre bâtisses, vieillies par l'âge, mais encore habitées.

La rue des Eperonniers, au XIVe siècle, se dénommait **Forciersstraat**, rue des Faiseurs d'Arcs de fer et d'Arbalètes; elle prit ensuite le nom de rue des Ornaments et, au XVIIIe siècle, rue des Fabricants d'éperons et d'étriers.

Avant 1845, cette artère se terminait au Marché au Fromage; sa continuation s'appelait rue du Marais Saint-Jean.

La rue des Eperonniers a ses habitués, qui y apprécient son climat de tolérance, ainsi que son atmosphère feutrée. L'artère joue un rôle de révélateur pour la dizaine de libraires qui y ouvrent leurs magasins où moder-

nisme et antiquités font bon ménage dans les cartons des brocanteurs de l'endroit. Les vitrines proposent aux lecteurs imaginatifs et motivés, amoureux d'éditions anciennes, des textes et des images oubliés. Des revues défraîchies de cinéma, des affiches jaunies, des cartes-postales aux sujets surréalistes, font la joie des collectionneurs.

A côté de la librairie des éditions Jacques Antoine, un cabinet de ta-

touage "black and color, by Jeff Tatro", selon l'enseigne, attire de jeunes hommes qui recherchent dans cet art particulier une expression émotive et un élan percutant s'opposant aux contraintes sociales trop pesantes. L'Hôtel Windsor ouvre son pub Duke of Wellington, au numéro 34. On y sert la fameuse tourte "Wellington", croûte légère, feuilletée, garnie de morceaux de boeuf tendre et de rognons de veau, nappés d'un jus riche

et onctueux.

Au numéro 8, le restaurant Eperon d'Or propose une table de qualité fine, dans un cadre classique.

Lorsque Latude - célèbre pour ses évasions - s'échappa pour la seconde fois de la Bastille (1756), c'est à l'auberge du Coffy, ou du Café, rue des Eperonniers, qu'il se réfugia durant trois jours, avant de passer en Hollande. Les Patriotes brabançons de 1789 y tinrent leurs assemblées révolutionnaires. L'endroit se dénomma successivement cul-de-sac de la Fleur de Lys et ruelle du Jardin verdoyant. Deux sorties de la Galerie Agora débouchent rue des Eperonniers. La galerie, construite en 1964 par l'architecte J. Van de Putte, occupe l'emplacement d'une vaste salle de cinéma, inaugurée en 1922 et ravagée par un incendie en 1959.

En 1961, le Théâtre de l'Île Saint-Louis, fondé en 1960 - rappel du cœur et source du monde artistique de Paris - s'installe au numéro 5 de la rue des Eperonniers où il occupe une petite salle, bien équipée, derrière un café-restaurant. Animée d'une grande ferveur, soutenue par une poignée d'animateurs depuis bientôt un quart de siècle, la troupe, constituée de professionnels et de futurs professionnels, interprète des oeuvres de haute qualité. A l'Île Saint-Louis, centre culturel, on "apprend à parler aux hommes" grâce à une communication aisée avec le petit nombre de spectateurs.

Au numéro 58 vécut Joachim Lelewel, né à Varsovie en 1786, émigré politique en 1830, qui habita Bruxelles durant quatorze ans. Chargé de cours à l'Université Libre, plus tard expulsé de Belgique, il mourut à Paris en 1861. Une plaque, apposée sur la façade de la maison qui abrita longtemps le patriote polonais, rappelle son souvenir.

La rue de la Violette devrait s'appeler rue Violet, du nom d'un membre de la famille 't Serclaes qui y posséda un

Dans le courant du XIXe siècle, l'Hôtel du Grand Café, qui était situé rue des Eperonniers, hébergea, entre autres, des exilés français (carte porcelaine faisant partie de la collection de Georges Renoy).



steen. En 1829, la rue de la Violette était encore un cul-de-sac, tenant à la place Saint-Jean et aboutissant à la rue de l'Amigo. En 1851, en exil pour la première fois, Victor Hugo logea au numéro 31, à l'Hôtel de la Porte Verte.

Dans des temps plus proches, la rue de la Violette perdit son âme et les façades de ses maisons ne respirèrent plus que l'épuisement et la lassitude; bossues, fêlées et béquillardes par l'âge, elles demandaient de sévères restaurations, entre un modernisme discret et l'authenticité nuancée. L'administration communale prit les mesures indispensables pour mettre un terme à tant de vicissitudes.

Dans la petite rue de la Violette, une vieille pierre figure un éléphant. L'inscription indique "In den ouden oléphant". Est-ce une allusion au premier animal de cette espèce montré à Bruxelles en 1563 et qui fut abrité à l'Hôtel de Flandre, rue de la Montagne?

Des bars originaux contribuent au pittoresque de la rue de la Violette, dont l'estaminet 1900, Goupil le Fol qui, selon l'enseigne, "plaira à tous ceux qui aiment ce qui sort du quotidien dans un décor abracadabrants emprunté aux contes d'Hoffman"; à



Rue des Eperonniers: «The Duke of Wellington» où l'on peut déguster la fameuse tourte «Wellington».

la Violette, les amateurs sont assurés de trouver des bières artisanales belges et étrangères; chez Mic, des spécialités suisses, raclettes et fondues. L'Écu de France, restaurant jadis fréquenté par la bourgeoisie, est devenu le magasin du luthier Azzato. Au numéro 24, l'A.S.B.L. Home Bau-

duoin est une oeuvre d'hospitalité datant de 1886. La façade, restaurée en 1958, possède un bas-relief figurant saint Martin partageant son manteau. La firme Marchon, fondée en 1848, vend des dragées.

Au bas de la rue de la Violette, un vaste immeuble restauré abrite le Musée de la Dentelle et du Costume. Le XVIIe siècle fut une époque faste pour cet art somptueux, qui employa des milliers d'ouvrières, tant laïques que religieuses, béguines ou fillettes des écoles de pauvres.

Une ordonnance de 1698 défendit le départ de nos dentellières pour des pays étrangers.

Le plus ancien "point de Bruxelles" est de style gothique. Technique et dessins évoluèrent au cours des ans. La mode, sous le Consulat et l'Empire, favorisa l'emploi de dentelles dans l'habillement féminin, mode qui persista jusqu'à la Restauration. Vint la décadence. En 1830, Bruxelles ne comptait plus que 431 dentellières. Aujourd'hui, la dentelle connaît un renouveau, stimulé par la Commission Nationale des Métiers d'Art.

La rue des Chapeliers, où les restaurants triomphent, touche à la rue de la Violette. Le commerce des chapeaux florissait, à Bruxelles, au XVIe siècle. Les statuts du métier datent



Rue des Eperonniers: à l'arrière de cette taverne-restaurant est installé, depuis 1961, le Théâtre de l'Île Saint-Louis.

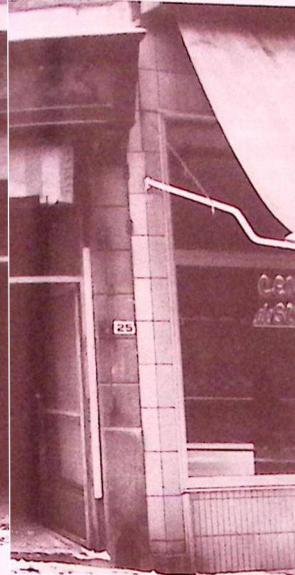
de 1576. En 1582, les chapeliers de la ville confectionnaient 250 pièces par jour obligatoirement en laine de mouton. En 1884, la capitale totalisait encore seize ateliers de chapellerie. Un magasin de la rue des Chapeliers, dans une maison à la façade restaurée, attire les regards des curieux. Sur une planche défraîchie surmontant la vitrine, ils lisent qu'il s'agit ici d'une "Fabrique de chandelles, cires et bougies" tenue par la veuve Gommers- Van Brusselen. Cette entreprise, fondée en 1883, est actuellement gérée par la troisième génération des anciens fabricants. Nous terminons notre brève explora-

tion par la partie la plus étroite de la rue des Chapeliers, qui a conservé son gabarit du XVII^e siècle. Le premier immeuble - qui appartient partiellement à la Grand-Place - est le **Roi de Bavière**, riche habitation bourgeoise, d'un architecte inconnu. La façade de l'immeuble est ornée d'un buste de Gambrinus et de sculptures symbolisant le Houblon, le Blé, le Feu, l'Eau, toutes du sculpteur A. Gillis.

A côté de cette maison remarquable, le restaurant **Chez Jean**, familier aux Bruxellois, fait déjà figure de vétéran sur les cartes de la bonne restauration, ne serait-ce qu'en raison de sa



Ci-dessus: rue de la Violette: l'estaminet «Goupil Le Fol» plaira à tous ceux qui aiment ce qui sort du quotidien.
Ci-contre: rue des Chapeliers: le «Roi de Bavière», imposante maison bourgeoise qui aurait, en partie du moins, échappé au bombardement qui ravagea, en 1695, la Grand-Place de Bruxelles.



En haut à gauche: dans la rue des Chapeliers, cette fabrique de chandelles, cires et bougies, exploitée, depuis trois générations, par la même famille.
Ci-dessus: dans la petite rue de la Violette, cette curieuse enseigne figurant un éléphant.



fidélité à la sympathique conception du "patron aux fourneaux". La vie moderne est exigeante. Pourtant, il subsiste des signes d'anciens simples bonheurs encore disponibles. Ce sont ces signes d'autrefois qui donnent tout leur poids à certains vieux quartiers de Bruxelles, que l'on aurait tort de négliger au bénéfice d'autres, plus éblouissants, mais artificiels.

(à suivre)

- (1) Un filet d'eau se détachait probablement du ruisseau qui coulait dans la Sale-Ruelle, pour se perdre en direction de la Grand-Place. Les travaux entrepris dans la cave du numéro 16 de la rue Charles Buls semblent confirmer cette hypothèse. En effet, les terrassements se sont heurtés à une grande pierre blanche, qui couvrait une cavité d'environ 0,35 x 0,40 mètres, anciennement comblée. L'ancienne topographie du site serait cependant à étudier d'une manière approfondie. La base d'un mur, construit en grès du pays, laisse supposer l'existence d'une impasse vers la rue des Brasseurs actuelle, impasse dont on a perdu le souvenir.
- (2) Voir début dans "Brabant Tourisme", n° 6/1984.

«Bruxelles est un songe»

par Frédéric GERARD

Un grand songe a envahi Bruxelles en ce mois de janvier 1985. Nicole ICKX a exposé ses gravures sur le thème de Bruxelles à l'Hôtel de Ville. Nous avons pu les admirer et comprendre sa poésie basée sur l'âme des pierres, emplies de l'histoire de notre capitale.

Depuis 1960, l'artiste travaille à Bruxelles et «sur» Bruxelles. Elle s'est installée à l'ombre de Notre-Dame des Victoires au Grand Sablon, où elle a aménagé un atelier. C'est là que patiemment Nicole ICKX réalise ses gravures au long de journées, bercée par le son d'un concerto ou d'une sonate.

Depuis plus de 25 ans, elle se promène dans le vieux Bruxelles, le carnet de croquis sous le bras, le pliant à l'épaule. Nombre de coins de la ville ont attiré son regard, et l'artiste, le crayon agile, les retranscrit sur le papier, comme le compositeur, pris d'une soudaine inspiration, note le thème d'une pièce future. Dans le monde Nicole ICKX, nul «trous,... parkings,... viaducs,... ou tunnels». Chez elle, les architectures ont une âme, des proportions humaines. Elles viennent se creuser dans le cuivre. C'est en effet dans son atelier que l'imagination, le musée personnel, la sensibilité de l'artiste s'imposent au dessin. Elle le modèle, le transforme en un poème graphique qui parle au niveau du sensible et touche le spectateur en lui, loin de son intellect. La douceur du trait, l'harmonie non colorée de son oeuvre gravée, nous permettent de connaître son univers chaleureux et sans heurts, loin du



Nicole Ickx au travail, dans son atelier.

monde contemporain, pressé, où chaque seconde compte. Là, le temps passe sans que l'on s'en aperçoive, à tel point que l'on pense qu'il s'est arrêté ! Le réseau des petites entailles ondulées crée une atmosphère vibrante dans ce monde aux pendules sans aiguilles ; un mouvement interne tellement fascinant, tellement envoûtant que nous aimerions aussi y participer. La finesse de son trait permet la réalisation de modulations subtiles

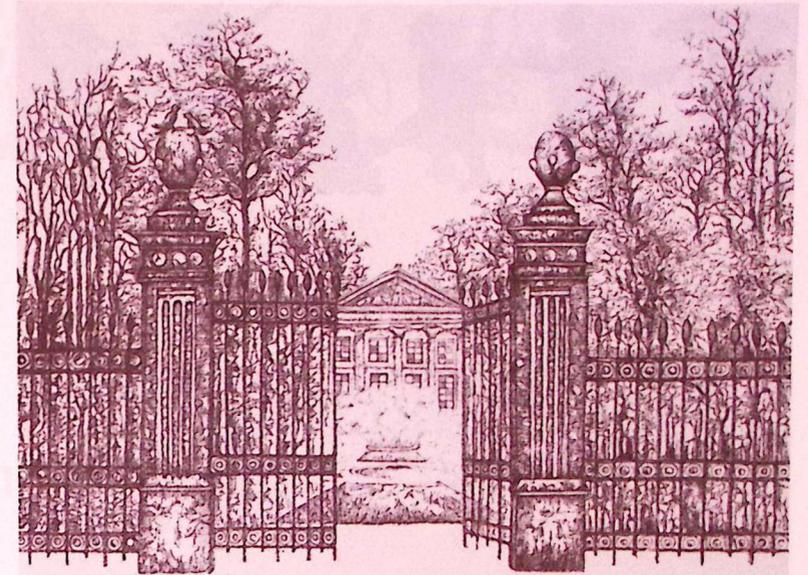
de la lumière, de l'intensité du noir qui parcourt le spectre entier des gris. Chez elle, nul emploi de l'aquatinte. Au départ, se trouve la relation entre le blanc et le noir, entre le papier net, immaculé et l'impression, entre la matière naturelle, sa beauté intrinsèque et le travail de l'artiste, sa poésie couchée sur le papier. Ce monde, où se mêlent intimement la réalité, un fantastique talent, une poésie sous-jacente, s'est retrouvé dans cette exposition, où une suite

de 28 gravures sur la Grand-Place a côtoyé une suite sur le Sablon et une autre suite sur le Parc de Bruxelles. Nous avons pu remarquer une évolution de style chez l'artiste depuis la série «Grand-Place» jusqu'à la série «Parc». Dans cette dernière, la relation entre le papier et la gravure, entre le noir et le blanc, s'est développée. Précédemment, la plaque était quasiment entièrement gravée, le noir s'imposait au spectateur en différentes valeurs.

Récemment, le blanc prit plus d'importance et le dialogue entre le papier et l'encre se fit d'égal à égal, chacun soutenant l'autre, le mettant en valeur, créant une harmonie que l'on oserait qualifier de musicale.

La musique chez Nicole ICKX occupe une place prépondérante. Depuis près de quatre ans, elle s'intéresse plus particulièrement à l'opéra. C'est à cette époque que Gérard MORTIER reprit la direction du T.R.M., le développa, tant en qualité qu'en diversité. Nicole ICKX y prend goût au point qu'en 1982, elle commence à concevoir des décors pour les différents actes des oeuvres présentées à Bruxelles.

En 1983, elle exécute les maquettes du décor de «La Passion de Gilles»,



Nicole Ickx: «Derrière la grille» (Le Palais de la Nation), eau-forte (1979).

qui sera une création mondiale. Ce n'est qu'au dernier moment, que Daniel Mesguish lui fut préféré pour la réalisation de l'opéra.

Elle réalise ses conceptions de décors en des aquarelles aux teintes pastels. D'un style proche d'une abstraction géométrique, elles sont très suggestives des caractères typiques

de la musique des différents compositeurs. Nous y ressentons pleinement les mélodies et les accords.

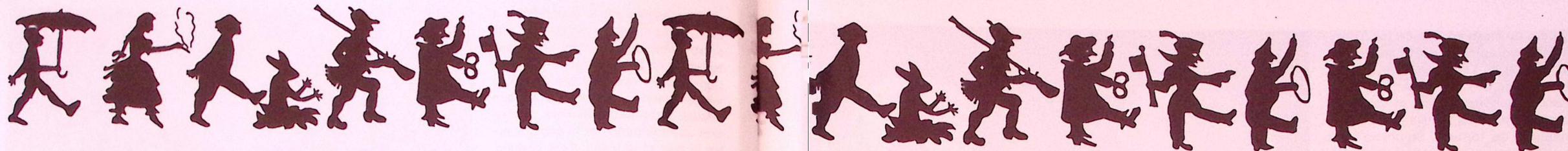
Il serait intéressant de comparer les aquarelles de Nicole ICKX aux partitions de compositeurs contemporains radicaux ; nous pourrions sans doute y découvrir certains points communs. La grande différence résiderait surtout dans la couleur. Les aquarelles de l'artiste sont colorées, mais celle-ci n'en use qu'avec mesure. Généralement, deux coloris sont à la base des projets de décors. Utilisés en nombreuses valeurs, ils servent de point de départ à la composition rythmique de l'aquarelle.

Peut-être, pourrions-nous apprécier l'âme colorée de l'art de Nicole ICKX prochainement ?

Son art en noir et blanc nous a permis de voir Bruxelles sous un angle différent, plus poétique et plus sensible. A une époque où l'homme pressé n'a plus guère le temps de s'arrêter pour regarder et apprécier la beauté de certains «coins» de notre capitale, l'artiste - l'oeil aiguisé - les saisit et nous les transmet pour notre plus grand plaisir.



Nicole Ickx: «Les objets familiers» (Le marché des antiquaires), eau-forte (1980-1981).



Un nouveau théâtre

de marionnettes et
d'ombres...

Le Théâtre du Tilleul

par Roger DELDIME
Directeur du Centre de Sociologie
du Théâtre à l'Institut
de Sociologie de l'ULB

Objectifs de la Compagnie

Le Théâtre du Tilleul est fondé en 1981, à Bruxelles, par Carine Ermans et Mark Elst, à leur retour d'un stage à l'Université de la Marionnette à Prague. Il poursuit trois objectifs complémentaires :

- proposer un théâtre qui ouvre sur le fantastique, offre des images à rêver et confère à l'imaginaire une place qu'il a tendance à perdre dans une société mercantile de consommation passive;

- créer des marionnettes et des ombres, outils théâtraux à part entière, mises en scène et dirigées de la même manière que les acteurs le

sont (rien à voir donc avec de quelconques poupées de chiffon ou des pantins infantilissants qui s'adressent au public avec des voix, nasillardes et suraiguës, de fausset !);

- pratiquer un travail d'animation non seulement pendant la création des spectacles (contacts avec les spectateurs potentiels) mais aussi et surtout après les représentations sous la forme de discussions contribuant à une meilleure appréhension des composantes de la réalité théâtrale (démystification de la technologie de la construction et de la manipulation).

Ses spectacles

LE JARDIN (1981-1982; d'après un conte tchèque de Jiri Trnka).

Ce spectacle met en scène deux gamins aux comportements différents mais complémentaires (l'un, cartésien et actif; l'autre, sensible et rêveur) qui découvrent un vieux jardin abandonné où règne un matou (féroce, hargneux et solitaire), objet marginal et ambivalent d'attraction et de répulsion, de haine et d'amour, de fascination réciproque. Quant au jardin, il symbolise le domaine réservé et secret, la vie émotionnelle intime

qui nourrit l'imaginaire de l'Homme. Les marionnettes à tringle et à fils (système de la croix utilisée traditionnellement par les marionnettistes tchèques ambulants) sont manipulées à vue. Réalisées à partir de différents matériaux (bois de tilleul - d'où le nom du théâtre-, polyuréthane, célastic, pâte à bois...), elles sont habillées de tissus divers et de fourrures. Le décor est incorporé au plateau. La structure (de fer et de bois) est recouverte de grands patchworks et de feuillage en tissu encadrant une porte en fer forgé miniature. Un double système de panneaux coulissants permet de faire apparaître le jardin.

LES TRETEAUX DE MAITRE PIERRE (1983-1984; opéra de poche pour marionnettes et chanteurs de Manuel de Falla, d'après Cervantès).

"El retablo de Maese Pedro" met en scène Don Quichotte assistant, dans une auberge, à la représentation par une troupe de marionnettistes du "Retablo de la délivrance de Mélisandre". Cette histoire, empruntée par Cervantès à une romance du XVème siècle, est chantée-narrée-mimée par un jeune garçon (le Truchement) et raconte comment le chevalier Gayfuros (neveu de Roland) va délivrer son épouse Mélisandre (fille présumée de Charlemagne), captive des Maures. Don Quichotte, pris par l'illusion de la représentation de cette épopée chevaleresque, se pique au jeu et intervient en défonçant le castelet et en détruisant les marionnettes!

A la création, en 1923, Falla faisait tout jouer par les marionnettes (Aplia fit de même, plus tard). En 1982,



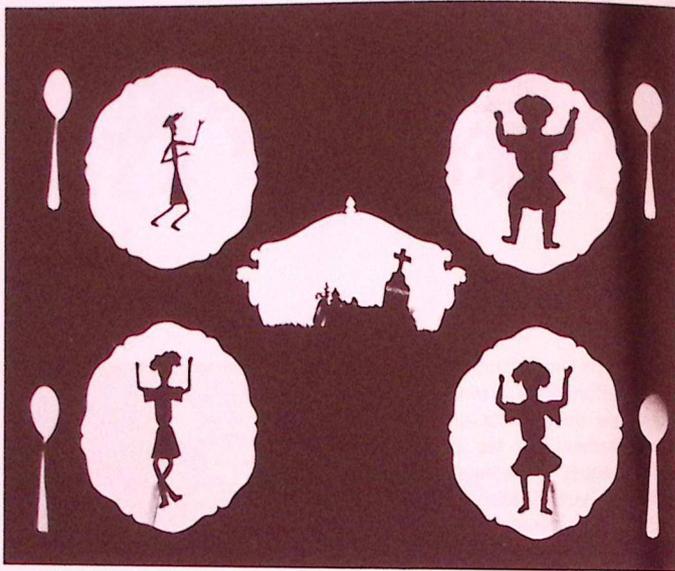
«Le Jardin» d'après un conte de Jiri Trnka. Traduction: Jiri Vondracek. Adaptation et mise en scène: Stéphane Verrue. Décors: Roby Comblain. Marionnettes: Carine Ermans et Mark Elst.

l'Opéra du Nord en France fait appel au scénographe Roby Comblain et au Théâtre du Tilleul pour la création des décors, des marionnettes et des machineries de guerre et de cour (chariots mobiles, chevaux, hérauts, machine de torture). Stéphane Verrue, le metteur en scène, décide de travailler avec des chanteurs-acteurs, des figurants et des marionnettes. Ces dernières s'inspirent de la tradition sicilienne de l'Opera dei Pupi, pour le système d'articulation, les proportions, l'habillage, le style des peintures du visage et utilisent des techniques anciennes telles que le cuir repoussé (pour les cuirasses) et l'application de feuilles d'or. Les parures sont récupérées de vieux bijoux et les costumes (plumes, velours, soies...) sont mi-cousus, mi-collés.

CRASSE-TIGNASSE (1983-84-85; tiré du "Struwwelpeter" -Pierre l'Ébouriffé - du Dr. H. Hoffmann).

Ce best-seller de la littérature enfantine allemande date de 1845. Trente ans plus tard, il en était à sa centième édition. Depuis, il a été traduit dans une dizaine de langues. François Cavanna, l'auteur bien connu des "Ruskoffs", des "Ritals" l'a récemment adapté en français pour les éditions "L'École des Loisirs" (Paris) sous le nouveau titre saugrenu de "Crasse-Tignasse".

Panorama cruel et cocasse, nostalgique et tendre, tragique et fascinant des interdits qui frappent (encore aujourd'hui) l'enfance: jouer avec des allumettes, sucer son pouce, refuser sa soupe, gigoter à table, marcher le nez en l'air... constituent autant d'histoires burlesques et drôles d'images. Le lecteur frémit mais prend ses distances avec le sourire aux lèvres: les contes font peur et,



«Crasse-Tignasse» tiré de «Der Struwwelpeter» du Dr. H. Hoffmann. Traduction française: François Cavanna. Mise en scène: Margarete Jennes. Décors: Alexandre Obolensky. Musique: Alain Gilbert. Ombres: Carine Ermans et Mark Elst.

en même temps, sont comiques par leur énormité caricaturale.

La réalisation scénique du Théâtre du Tilleul s'inspire du théâtre d'ombres turc: les silhouettes articulées, de carton et de parchemin, en noir et blanc ou en couleurs, sont manipulées horizontalement derrière un écran éclairé (par le côté opposé au public) et encastré dans un castelet de bois peint créé par Alexandre Obolensky et animé de figurines mobiles. La mise en scène de Margarete Jennes traduit avec justesse les aspects contraires voire ambigus des histoires de "Crasse-Tignasse". Elle renforce non seulement le caractère désopilant du spectacle (mouvements des personnages, bruitages, chansons, musiques) mais aussi le contraste entre le rythme guilleret des vers de mirilton et la cocasserie

des figurines, d'une part, et le tragique des situations, d'autre part.

En créant ces trois spectacles, le Théâtre du Tilleul participe incontestablement au mouvement de renouveau des théâtres professionnels de marionnettes en Belgique francophone.

En page de droite: «Les Tréteaux de Maître Pierre», opéra de Manuel de Falla. Livret du compositeur tiré de «Don Quichotte» de Cervantès. Orchestre et chanteurs de l'Opéra du Nord (France); direction: Henri Gallois. Mise en scène: Stéphane Verrue. Décors: Roby Comblain. Chorégraphie: Agnès Moyes. Marionnettes: Carine Ermans et Mark Elst. Production: Atelier Lyrique de Tourcoing (France); direction: Jean-Claude Maigloire.



La Place de la Vieille-Halle-aux-Blés

(2)

par Christian SPAPENS

2. De l'éventration du quartier à son abandon: 1955-1979

Hormis le percement de la rue du Lombard et la construction d'immeubles qu'elle impliqua, par exemple l'extension du Palais du Gouverneur en 1922 (10), le quartier étudié se trouva finalement peu affecté par les grandes transformations qui s'opèrent à Bruxelles au XXe siècle.

Il paiera cependant son tribut à l'une des plus traumatisantes d'entre elles: la liaison ferroviaire Nord-Midi. Celle-ci fut aménagée dans le flanc de la colline qui relie le haut et le bas de la ville, à travers l'ancien tissu urbain, ce qui entraîna la disparition de nombreux quartiers populaires.

Commencés dès 1903, mais interrompus en raison des deux guerres mondiales et des incessantes oppositions qu'ils provoquaient, les travaux durèrent plus d'un demi-siècle. Vers 1955-1958, ils firent rage dans les environs de la Steenpoort. Celle-ci avait été démolie en 1760 pour embellir le quartier. Les maisons à pilastres qui la remplacèrent tombent sous la pioche.

La rue d'Or est rasée, de même qu'un côté de la rue des Alexiens, la place de Dinant éventrée. La taudification du quartier s'accroît.

La rue de l'Escalier qui, nous l'avons vu, assurait une fonction historique de passage entre la rue Haute et le bas de la ville est livrée à la démolition. De remarquables immeubles disparaissent et, surtout, son fondamental rôle de liaison est irrémédiablement compromis: elle aboutit désormais au puits de la jonction, recouvert d'une importante voie de circulation automobile qui, au droit de cette rue, peut dorénavant s'enfouir dans un tunnel.

A cette époque, les idées de centralisation bureaucratique font rage. La Cité Administrative de l'Etat s'édifie. Les autorités provinciales du Brabant décident, elles aussi, le regroupement de tous leurs services disséminés en ville et envisagent dès lors la construction d'un complexe administratif à proximité immédiate de leurs importants bureaux situés entre les rues du Chêne et du Lombard. Elles avaient, en effet, déjà acquis chacun des immeubles voisins, possédant ainsi quasi tout le côté de l'îlot jouxtant, vers la place, le Palais du Gouverneur.

Dès 1954, le Service Technique provincial des Bâtiments trace les es-

quisses d'un long immeuble dans le respect de l'alignement de la place, en remplacement des constructions y élevées (11).

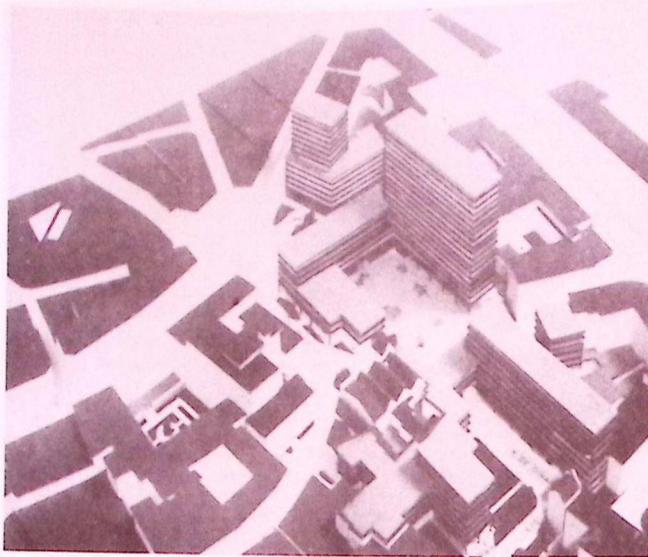
Cinq ans plus tard, un programme d'immeuble administratif est déterminé avec précision, les architectes Stynen, De Ridder et De Hens, désignés.

Au mois d'août 1960, arguant d'une réelle insalubrité des bâtiments dont elle était propriétaire place de la Vieille-Halle-aux-Blés, la Province introduit une demande de démolition, bientôt suivie d'effets. Seuls l'édifice à l'angle de la rue du Lombard - dont elle n'est pas propriétaire - et les bâtiments, formant une cour intérieure, encore occupés, sont maintenus.

Ces démolitions avaient été décrétées avant que ne soit envisagée la conception architecturale du complexe, afin que puisse éventuellement y être intégré tout vestige historique remarquable conservé en sous-sol (12).

Le porche, qui donnait accès à la cour intérieure de l'auberge «A la Couronne d'Espagne» a, lui aussi, été démonté lors de la démolition et est aujourd'hui reconstitué dans l'enceinte du C.E.R.I.A. à Anderlecht.





L'ampleur de la restructuration envisagée pour la place de la Vieille-Halle-aux-Blés et des îlots voisins apparaît clairement sur cette maquette réalisée il y a vingt ans.

En réponse à un journaliste qui se faisait le porte-parole de l'opinion publique inquiète, le Gouverneur déclara, rassurant : "La sollicitude qu'a manifestée jusqu'à présent le Brabant à l'égard de la conservation du patrimoine artistique est une garantie suffisante de la valeur architecturale du complexe administratif qu'elle se propose d'ériger... Leur compétence (des architectes choisis) et leur renom sont un gage suffisant du bon goût, de l'esthétique, de l'efficacité externe et interne qui caractériseraient le nouvel immeuble de la Province (13)".

Le 2 octobre 1961, l'étude des architectes, acceptée par la Province, est présentée à la presse. Un dossier d'adjudication est établi.

Le projet prévoyait la construction d'un bâtiment au plan orthogonal comportant, à front de la place, des volumes dont le gabarit rappelait celui des immeubles existants; au coeur de l'îlot, le remplacement du pavillon subsistant par un élément de 6 niveaux, tandis qu'un parallélépipède de cinq niveaux constituait la façade rue du Lombard.

D'une estimation approchant les 250.000.000 de francs, le dossier ne fut guère approuvé par le Ministère



- front des rues de l'Escalier, de Dinant et de Villers;
- 2° intérêt majeur à créer un vaste parking public;
- 3° maintien et restauration ou reconstruction des façades à caractère archéologique;
- 4° rectification ou élargissement de certaines artères".

Ce P.P.A., entériné par un arrêté royal le 25 février 1964, prévoyait la transformation de la forme triangulaire de la place de la Vieille-Halle-aux-Blés en un rectangle "ouvert"; le démantèlement des rues de Villers, de l'Escalier, de Dinant aux fins d'aménager un espace vert public où se seraient érigés d'importants blocs d'habitation; l'édification du complexe administratif de la Province et d'une tour de bureaux de 17 étages, avec extensions en retour vers la place de la Vieille-Halle-aux-Blés.

Les architectes déjà cités présentent alors un nouveau dossier, davantage dans l'esprit du P.P.A. et exigeant en tout cas la destruction du côté Sud de la place qu'il aurait donc fallu exproprier.

Ce projet prévoyait, en effet, une construction à ériger de part et d'autre de la place qui était ainsi refermée et entièrement rectangularisée. Si, con-

de l'Intérieur qui signifia sa décision en mars 1962.

La Ville de Bruxelles marqua également de l'intérêt pour le quartier que nous étudions et un plan particulier d'aménagement (P.P.A.) fut approuvé, le 26 novembre 1962, sur base de quatre considérations principales (14).

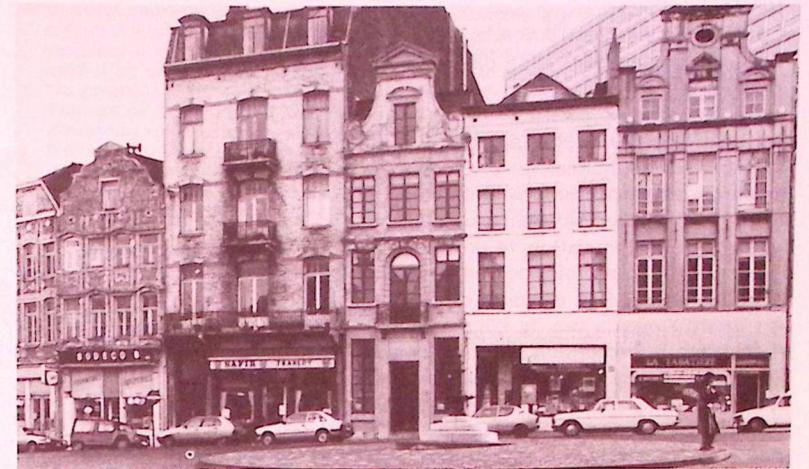
"1° insalubrité des immeubles sis à

formé au P.P.A., le projet ne tenait plus du tout compte de la physionomie existante, il avait pour la Province un grand avantage de doubler le nombre de m² utiles, tout en n'impliquant pas une construction en hauteur

A nouveau, le montant estimé de la réalisation fut jugé trop élevé pour l'octroi de tout subside et d'important projets alors en chantier épuisèrent les capacités d'emprunt de la Province, celle-ci ne put guère réaliser ses ambitions. Entre-temps, l'opération n'avait pas manqué de braver sur les terrains concernés l'avis bien vite, dans le souci de rentabiliser un terrain acquis entre les rues de l'Escalier et de l'Hôpital, une importante société immobilière conclut un immeuble haut, en quasi conformité avec le P.P.A. (15).

Le Gouvernement provincial choisit de louer le nombre de mètres carrés nécessaires à la centralisation de services dès 1966. Quatre niveaux lui sont réservés et actuellement le Brabant occupe une grande partie de l'immeuble.

En 1968, l'aménagement provisoire du terrain contigu à l'Hôtel provincial est décidé.



Le côté est de la place de la Vieille-Halle-aux-Blés après la rénovation de son patrimoine par la ville de Bruxelles.

Les bâtiments, qui refermaient la cour intérieure, à l'exception du pavillon sur arcades, sont démolis (16), tandis que le parking, qui depuis 1960 occupait une partie du terrain, est asphalté, clôturé par un claustra et orné de quelques plantations. Les plans non exécutés du projet procuraient également aux services de la Fédération touristique du Brabant des locaux aménagés le long de la rue du Lombard élargie, ainsi qu'une Salle d'exposition, le tout conçu afin de toujours ménager la possibilité d'édifier un complexe plus important proposé d'ailleurs en 1969 par les architectes désignés quelque dix ans plus tôt.

Ces derniers suggèrent une ultime fois le démantèlement complet de la place par la construction d'un imposant bâtiment la traversant de part en part.

Cette proposition ne fut pas davantage retenue et ne tenait certes pas compte de l'évolution des conceptions en matière d'aménagement urbanistique.

Dès 1967, en effet, l'a.s.b.l. "Quartier des Arts" souhaitait la révision du plan particulier d'aménagement et émettait le voeu que les îlots anciens

soient assainis, se refusant d'y voir implantés des parkings et bureaux. Pourtant, en juin 1971, la destruction des immeubles expropriés par la Ville de Bruxelles, rues de Dinant et Villers s'accroît, rompant brutalement la continuité bâtie qui pouvait encore servir de prétexte à une liaison piétonne entre l'îlot Sacré et le Sablon.

Les réactions de diverses associations se durcissent alors, exigeant toutes la révision du plan particulier. Pendant que le "Quartier des Arts" rappelle ses options à Monsieur Van den Boeynants, les "Archives d'Architecture moderne" alertent la Commission Royale des Monuments et Sites.

Le 10 janvier 1972, le Collège des échevins et bourgmestre de la Ville de Bruxelles demande enfin la révision du P.P.A.

Aussitôt l'Atelier de Recherche et d'Action Urbaines (A.R.A.U.), qui avait coordonné la campagne d'opposition, fait part, lors d'une conférence de presse, de ses propositions (17).

Celles-ci sont en quelque sorte la négation des idées qui avaient prévalu à l'édification du plan de 1964 :

- aux démolitions de bâtiments, l'A.R.A.U. oppose la rénovation;
- à la rectification de voiries, l'A.R.A.U. préfère le maintien des

La place de la Vieille-Halle-aux-Blés dans son état actuel.

tracés existants;

- quant aux parkings, l'A.R.A.U. suggère qu'on n'en centralise pas les entrées place Saint-Jean, comme prévu auparavant;

- en plus, une réelle polyvalence du quartier est souhaitée.

Soucieuse de respecter la volonté de la Ville de Bruxelles qui avait modifié son optique de rénovation, la Province abandonne tout projet de complexe administratif. Elle agrandit alors son parking vers la rue du Lombard et envisage la démolition du dernier bâtiment subsistant sur son terrain. Cette démolition facilitait en effet toute négociation avec un éventuel promoteur immobilier qui obtiendrait - sous réserve d'approbation - la cession gratuite du terrain, moyennant la mise à disposition de quelques bureaux et d'une centaine d'emplacements de voitures dans toute nouvelle construction qui devait tenir compte des nouvelles options.

Ces lourdes prescriptions se montrèrent financièrement irréalistes, et, si l'on excepte les croquis présentés en novembre 1972 par un groupe étranger pour élever un hôtel (18), aucune tentative sérieuse de revitalisation de la place ne voit alors le jour.

Deux étudiants en architecture (19) choisissent à ce moment de consacrer leur projet de fin d'études au problème de la place de la Vieille-Halle-aux-Blés et reprennent, au sein des options défendues par l'A.R.A.U., l'idée d'implanter un hôtel. Leur projet est présenté à la presse en 1973 afin d'illustrer ces idées, et, à nouveau, en avril 1974, dans le but de presser la décision de la Ville qui avait confié la révision du plan particulier à un groupe privé de Bruges (20) et aussi de réagir contre les menaces qui se précisaient dans le quartier.

Nombre de ces menaces se sont depuis concrétisées et l'on a ainsi pu voir s'élever l'immeuble abritant les bureaux des Mutualités Socialistes en conformité avec le premier plan de 1964, c'est-à-dire en retrait de la place Saint-Jean, afin de pouvoir implanter les entrées de parking dont



l'emplacement se marque désormais face à l'immeuble.

Comment dès lors pourrait-on blâmer les propriétaires privés qui, dans l'incertitude du sort réservé à leur bâtiment, ne les entretinrent plus guère et provoquèrent ainsi leur taudification?

Un encouragement très net leur est cependant prodigué depuis peu. Le 16 octobre 1978, le Conseil communal adoptait le nouveau plan particulier d'aménagement (21); sur proposition de la Commission Royale des Monuments et Sites, le n° 29 rue de Dinant était classé le 16.10.1975; une proposition semblable étant entamée fin 1978 pour les vestiges de l'ancien relais, propriété provinciale; le plan de secteur (22) réserve dorénavant le quartier à l'habitation, lui reconnaissant un caractère d'intérêt culturel, historique et/ou esthétique; et récemment, la Ville de Bruxelles a entamé la coûteuse rénovation de son patrimoine. Des travaux ont été ainsi entrepris simultanément place de la Vieille-Halle-aux-Blés et rue de Di-

La rue de l'Escalier vers la place de la Vieille-Halle-aux-Blés, telle que la voit «l'Atelier de Recherche et d'Action Urbaines». (dessin de F. Joachim).

Dessinée par Michel Beckers, la fontaine ornée d'une sculpture due au talent de Jos de Decker avec, à l'arrière-plan, «le Mail», propriété de la Province de Brabant.



nant: restauration d'édifices, nouveaux pavements...

Cet intérêt est également soutenu par un nombre d'Instituts Supérieurs d'Architecture qui inscrivent la question de l'aménagement de la place à leur programme, la Classe des Beaux-Arts de l'Académie Royale de Belgique ayant par ailleurs proposé récemment aux candidats des concours annuels de création artistique d'élaborer un plan d'aménagement pour la place de la Vieille-Halle-aux-Blés.

On ne sait toutefois à l'heure actuelle ce qui pourrait advenir du quartier appartenant à la Province de Brabant, mais nul ne doute que l'intervention qu'elle porte à la rénovation des lieux urbains ne se traduise par une solution qui complétera harmonieusement l'îlot et en mettra ses valeurs les plus remarquables en valeur.

Notes:

- (10) Ces extensions ne connurent pas tout développement qu'auraient souhaité les autorités provinciales, comme en témoigne une belle esquisse colorisée conservée dans les collections du Service Technique des Bâtiments de la Province de Brabant.
- (11) Archives S.T.B.A.U., plans, réf. I, 11 et I, 12.
- (12) Comme le rappelle M. V.-G. Martiny, architecte en Chef de la Province, aux journalistes assistant à la séance d'information organisée par la Députation permanente le 22 juin 1960.
- (13) Entretien accordé par M. de Néeff, Gouverneur du Brabant, à M.F. Servais, et publié dans "Le Soir" du 30 septembre 1960.
- (14) Compte rendu des délibérations du Conseil Communal de Bruxelles, 26 novembre 1962, in Bulletin Communal de la Ville de Bruxelles, année 1962, pp. 830 à 866.
- (15) Association Momentanée "S.A. Auxelkra Génie Civil - Cie Industrie et Travaux de Bleton".

Le côté nord de la place de la Vieille-Halle-aux-Blés avec, à l'arrière-plan, la place Saint-Jean et la rue des Eperonniers.

(16) Une étude minutieuse permettant de localiser d'intéressants éléments architecturaux a permis la réintégration de ceux-ci au sein de différentes propriétés provinciales. A titre d'exemple, la Province de Brabant a fait procéder au démontage soigneux du beau porche en pierre bleue qui donnait accès à la cour intérieure du n° 12 et l'a fait remonter au domaine du C.E.R.I.A. à Anderlecht. Le n° 6 portait une enseigne "A la Croix de Bourgogne" qui a été replacée à proximité immédiate, dans la cour de l'immeuble dit "Le Mail" abritant le restaurant provincial.

(17) L'A.R.A.U., outre cette conférence du 13 janvier 1972, organise deux autres conférences de presse concernant l'aménagement du quartier de la place de la Vieille-Halle-aux-Blés les 29 mars 1973 et 11 avril 1974.

(18) "Croquis d'un Eurotel à Bruxelles", L. Stynen et P. De Meyer, architectes, 23 novembre 1972.

(19) MM. J.J. Van Dessel et M. Vanderstadt du St Lukas Hoger Architectuur-Instituut à Bruxelles.

(20) Groupe "Planning" de Bruges.

(21) Ce P.P.A. n'a toujours pas été soumis à l'approbation royale.

(22) Ce plan de secteur est entré en vigueur le 5 janvier 1980.

(2) Voir début dans le n°2/1984 de «Brabant Tourisme».



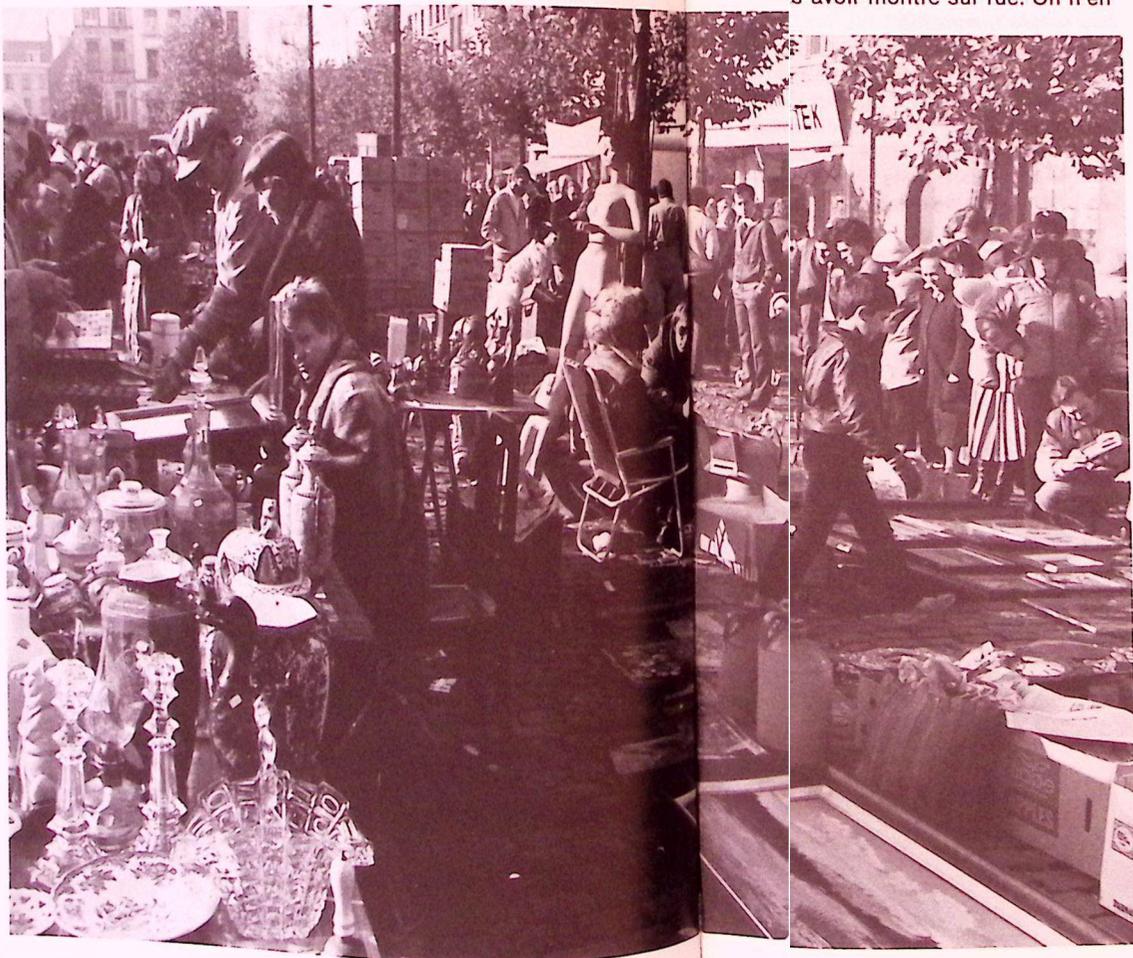
Brocanteurs et antiquaires

par André HUSTIN

Il arrive de plus en plus souvent, à Bruxelles, que des touristes se mêlent au peuple de curieux qui flâne, fouinant, fouillant, au Vieux-Marché sur la place du Jeu de Balle. Ce phénomène ressemble à l'Univers: il a tendance à l'expansion. Les Anglais l'appellent Flea-Market. Les Français simplement "les puces".

Dans un livre qu'il a dédié à sa fille, pour qu'elle aime sa petite patrie comme il l'a tant aimée, Louis Quiévreux consacre plusieurs pages à ce temple de la vie populaire qui est aussi un vivant paradis de la brocante. Il le fréquenta pendant plus de vingt-cinq ans et je me souviens de sa joie lorsqu'il y découvrait l'oiseau rare qui pouvait prendre aussi bien la forme d'une guitare espagnole que d'une vieille photo du Quai-aux-Barques. Il rencontrait là le professeur Minnaert, créateur de la section pré-colombienne des Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Mais, est-ce un signe des temps? Le dit musée vient d'exposer les sculptures contrefaites et les faux vases de l'antiquité égyptienne, faux qui, autant que les faux timbres, sont maintenant recherchés par les collectionneurs.

On trouve de tout au Vieux-Marché: du «broll» bien sûr, mais aussi des pièces rares. Il suffit d'avoir du flair.



Sur se
quante
bant,
conse
lix Tim
Chaque
ger, l'a
per au
il, ven
nées c
d'exul
xelloi
fois de
parce
nise.
trop
chan
avisé
Peu
alors

Le journaliste ajoutait: Strobant, folkloriste, Van Damme, directeur du Musée Erasme, Fémermans... Que d'autres! Chaque fois qu'il revenait de l'étranger, l'ami Quiévreux allait se retremper au Vieux-Marché. "C'est, écrivait-il, un monde de splendeurs fauchées que j'ai dirigé mes promenades de réadaptation à la vie bruxelloise. Je m'étonne d'entendre parler de ces âmes chagrines se lamenter que le Vieux-Marché se modérise. Les brocanteurs sont devenus chalandins. Ils présentent leurs marchandises comme des antiquaires. Peu à peu, les brocanteurs avaient réussi à avoir montre sur rue. On n'en

comptait qu'un dans le haut de la ville. Aujourd'hui, les choses sont en train de changer silencieusement. La transformation sociale, la crise mondiale aussi, précipitent les races méli-mélo dans le "struggle for life". La capitale devient force centripète, marché travesti, rendez-vous de l'Africain et de l'Asiatique, reflet d'un monde qui se cherche. Certes, d'anciens chiffonniers hésitent encore à s'installer "antiquaires". Mais, nombre de ceux-ci glissent et brillent à la brocante. L'un d'eux, Allemand ayant pignon sur rue à Anvers, est un habitué de notre place. Sorte de loup de mer ayant sauté son bastingage, il débarque ici d'amusants lampadaires 1900.

Vous ne l'ignorez pas: ses collègues ont des magasins dans le faubourg ou en province. Ils y achètent le mercredi ce que, en vrais sorciers, ils font surgir à Bruxelles le dimanche. Mais, savez-vous qu'il y eut, avant 1870, un "plus vieux" Vieux-Marché qui concentrait la passion du rare et du beau, depuis le dix-septième siècle: place Lebeau, devenue place Anneessens?

L'abbé Man, en 1785, le croquait en quelques mots. "La place est un quarré-long (sic), pas loin de la Porte d'Anderlecht. C'est un lieu où, tous les jeudis, on étale des vieilleries. Les petites rues qui y sont adjacentes sont habitées pour la plupart par des Frippiers" (sic).

Sans doute admirait-on là, avant que la Senne fût voutée, de vieilles faïences en forme de choux, de poules, de légumes ou de poissons. Peut-être y dénichait-on quelques commodes en palissandre et des statuettes en bois sculpté. Mais l'essentiel, comme l'a noté l'abbé Mann, se rangeait dans la friperie. Le détail est important. Car, près d'un siècle plus tard, ces brocanteurs eurent maille à partir avec la police. Il leur était interdit, en effet, de vendre du neuf. Or, ils enfrennaient la règle souvent en mettant en vente du "défraîchi". Le Conseil Communal de Bruxelles fut saisi d'une plainte émanant des négociants établis en 1872 dans les ravissantes boutiques des boulevards

nord-midi, dont les façades résultaient d'un grand concours d'architecture récompensé par la ville.

Devant le Conseil communal, en date du 10 février 1873, l'échevin Lemaieur fit remarquer combien l'étalage de vieilles ferrailles "et caetera", qui se faisait place Anneessens, nuisait à l'aspect des nouveaux boulevards. On achevait alors la construction de la place de Brouckère et de la Bourse.

Les brocanteurs durent alors quitter la place Anneessens et s'en furent vers la "Vosseplein" appelée ainsi, non pour rendre hommage à quelque renard légendaire, mais bien parce que, vers 1834, un industriel nommé Renard avait assemblé là les wagons du tout premier train à vapeur du continent. Ce M. Renard laissa probablement derrière lui le goût passionné des métaux et des outils. Il en reste quelque chose. La place n'est venue d'ailleurs à l'existence que pour s'harmoniser avec le marché et le mettre en relief. N'est-ce pas étonnant? Les brocanteurs de la place du Jeu de Balle songent à nouveau aujourd'hui à s'en aller, vers Anderlecht, pour protester contre les taxes communales trop élevées dont ils sont l'objet. Il y a là un besoin de mouvement que leurs frères antiquaires éprouvèrent eux aussi.

En 1930, l'académicien Albert Guislain se demandait: "Pourquoi les antiquaires affectionnent-ils spécialement la rue de l'Empereur au point qu'elle déborde et reflue vers la rue Saint-Jean, la rue de l'Hôpital, en pousse vers la rue Watteau et la rue Van Moer, les boulevards, l'avenue Louise et la Montagne-de-la-Cour? Les bijoutiers, eux, réunis rue au Beurre et dans les rues voisines, obéissent à l'appel de l'Hôtel de Ville: l'arbre de vie, naissances, mariages, porte ses feuilles d'or. Le phénomène n'a rien qui doive surprendre, pas plus d'ailleurs que la présence d'orfèvres dans le voisinage du Mont-de-Piété, rue Saint-Ghislain, rue du Miroir (Spiegelstraat). Pauvre miroir que l'on engage aux jours de dèche et dont le certificat de dépôt s'appellera, ô dérision, une reconnaissance!

Mais ici, et le curieux en est frappé, la physionomie change: un marchand de bijoux n'a point rue au Beurre, rue de l'Etuve, rue des Alleuxiens, rue du Miroir, un visage qui ressemble à celui de l'orfèvre de la Montagne-de-la-Cour, de la rue de Namur. Leurs magasins sont bien différents.

"On prête, en flânant, un intérêt à des constatations futiles, à des comparaisons entre les boutiques d'aujourd'hui et celles d'autrefois. Elles se dépersonnalisent. Il n'y a rien à regretter, car l'amusement, la distraction de la rue change mais ne s'atténue pas".

Cette manière de l'étalage bruxellois traduit souvent une furie d'individualisme. Dans la "Revue de Bruxelles" de février 1958, Mercurius (une compétence) enseignait que l'art de l'étalagiste, métier qui nécessite beaucoup de savoir-faire et d'expérience, est avant tout l'art de vendre. Objectif brutal et primordial "qui ne doit jamais être perdu de vue".

"Voici, remarquait Mercurius, une vitrine particulièrement attrayante. Le décor prestigieux accrochera le regard du passant mais les articles exposés n'y ont pas la vedette. On s'arrêtera, sans doute, on ne manquera pas d'admirer sa beauté ou son originalité...et l'on passera son chemin sans autre souvenir que celui d'un ensemble séduisant. C'est le type du mauvais étalage. En cette matière, comme en beaucoup d'autres, il faut tenir compte de certains facteurs psychologiques qui varient d'un pays à l'autre. "En Angleterre, par exemple, beaucoup de magasins spécialisés ont adopté les étalages synthétiques. On y use des procédés classiques pour diriger le regard vers le centre ou vers un coin de l'étalage où se trouvent quelques rares échantillons des produits offerts en vente. Si cette méthode peut y donner de bons résultats, c'est parce que l'acheteur britannique qui entre dans un maga-

sin n'hésite pas à se faire montrer une quantité invraisemblable de marchandises, quitte à se défilier froidement s'il n'a pas découvert l'article qui répond exactement à ses désirs. "Ce genre de shopping est quasi inconnu chez nous. Question de tempérament et de latitude, sans doute! Avant de franchir le seuil d'une boutique, le Belge moyen a déjà fait son choix, ou peu s'en faut. Il s'est arrêté longuement devant l'étalage pour comparer formes et coloris. Il a pesé le pour et le contre. Sa religion est éclairée avant qu'il ne s'avance vers le comptoir et s'il lui arrive d'être désappointé par un examen plus minutieux de l'article qu'il convoite, il fera souvent une menue emplette pour s'excuser du dérangement qu'il a causé. En Belgique, l'étalage doit être documentaire et contenir par conséquent une gamme complète de marchandises".

Après avoir évoqué les exceptions normales du commerce de luxe, l'auteur rappelle les concours d'étalages sur un thème fixé.



Un souk au Vieux-Marché ou les Marolles en pleine mutation.

"Peu après la guerre, l'Association des commerçants avait imaginé d'axer les étalages sur les films les plus connus; un choix qui se justifiait par l'engouement universel pour le cinéma. Il existait alors, dans une rue passante, un magasin spécialisé dans la vente des stylos. Après mûre réflexion, son propriétaire jeta son dévolu sur "La Symphonie Inachevée", un film qui venait de passer à l'écran. L'étalage montrait Schubert grandeur nature, assis à son piano dans la redingote pervenue de son époque. De-ci de-là, quelques agrandissements photographiques retraçaient des épisodes du film et, dans le centre, on pouvait lire: "Si le génial compositeur avait connu le stylo X, sa symphonie ne serait peut-être pas restée inachevée".

On s'arrêtait, on lisait, on souriait. L'effet voulu était pleinement atteint. Un étalage hétéroclite où tout est de guingois offense la vue comme une cacophonie blesse le sens auditif. Enfin, quelques détails: des étiquettes bien faites, des fleurs disposées

à bon escient, le choix judicieux du tissu le fond pour achever de doter l'étalage de cachet et de distinction. Il n'est pas douteux que la qualité des étalages bruxellois influence éminemment le mouvement des affaires en notre ville. Il témoigne de nos goûts sûrs et de l'intelligence de nos commerçants. Puissent-ils continuer à suivre une tradition qui contribue pour une large part au bon renom de la capitale".

Oubliez pas les antiquaires qui n'en ont cette leçon. Beaucoup dans notre guère besoin d'ailleurs. Dans un genre extraordinairement indéfini le marchand de spéculas et Beurniques de Dinant de la rue au Bre? n'est-il pas un antiquaire célèbres de n'admettra que, si ses recettes remontent de 1900, ses "cramiques" françaises pains-à-la-grecque sont d'une dépaysement dont le renom extravagant dépasse nos frontières. Mais qu'est-ce qu'un antiquaire?

En Rhénanie, à Rhems, écrivain chatoyant, antiquaire, commissaire-priseur, il a fait récemment à la télévision,



Les affaires ont été bonnes, aujourd'hui. Cela s'arrose, bien entendu.

devant Bernard Pivot, que les antiquaires sont des esthètes trop pauvres pour posséder longtemps ce qu'ils aiment et qui, dès lors, achètent des objets pour les caresser, les couvrir, les lorgner, les encadrer, les astiquer, les harmoniser avec leurs futurs et heureux propriétaires. En somme, ce sont des intermédiaires éclairés. Et ce n'est pas pur hasard si Rheims est l'auteur de "La vie étrange des objets" (chez Plon), "Les collectionneurs" (chez Ramsay), "L'enfer de la curiosité" (chez Albin Michel) et "Pour l'amour de l'art" (chez Gallimard).

La passion des belles choses? Marguerite de Craeyencourt, dite Yourcenar, première femme entrée à l'Académie Française, en souffre délicieusement aussi. Ecoutez-la donc lorsque, flânant avec son père, elle va le long d'une rue où se suivaient presque porte à porte toute une série de boutiques d'antiquaires de qualité inégale.

"Michel n'était pas acheteur de curios: il était trop peu l'homme d'une maison ou d'un lieu fixe ("On n'est pas d'ici; on s'en va demain"). Mais il aimait jeter les yeux sur ces objets

disparates, en commenter les mérites et les démérites, les prix, songer aux hasards qui les avaient amenés là. Pour moi, je trouvais délicieux de jouer au jeu qui consiste à choisir ce que nous eussions acheté, si nous étions acheteurs, et au jeu plus agréable encore qui consiste à biffer du regard tout ce qu'on n'achèterait pas. Des gravures de Landseer et des photographies de Bourguereau, un Ganymède d'ivoire reproduisant plus ou moins aux dimensions d'un bibelot, celui, de marbre, de Benvenuto Cellini, un échiquier à cases de nacre et d'ébène, des Moustiers ébréchés sont restés ainsi pyrogravés dans ma mémoire par l'incident qui va suivre..."(dans "Archives du Nord"). Mais Marguerite Yourcenar n'avait pas attendu d'être académicienne pour apprécier le goût que son grand-père acquit ou développa en Italie. Voici comment elle juge les objets qu'il rapporta de voyage.

"Deux poignées de porte en bronze doré en forme de bustes antiques, un Tibère usé et ravagé par l'empire et la vie, et une jeune Niobide, la bouche grande ouverte, poussant un cri de désespoir innocent, sont encore

entre mes mains.

Il en existe d'analogues restées en place à Venise, au palais des Doges. Ces deux petits bronzes fondus en Italie il y a près de quatre siècles, ce Tibère et cette Niobide devenus accessoires du luxe baroque, lui-même révolu, recouverts de l'or presque inaltérable des anciens doreurs, ont été touchés par des centaines de mains d'inconnus qui tournèrent ces poignées, ouvrirent des portes derrière lesquelles les attendait quelque chose.

Un antiquaire les a vendus au jeune homme en pantalon gris perle vieilli et malade; mon grand-père les a peut-être affectueusement caressés. Je les ai fait monter sur deux bouts de solive provenant de la maison américaine que j'ai faite mienne. Le bois de leur socle a crû avant la naissance de Michel-Charles dans le grand silence de ce qui était alors authentiquement l'île des Monts Déserts; le tronc coupé par l'homme qui construisit cette maisonnette a



La Place du Grand Sablon, l'un des rendez-vous classiques des passionnés d'antiquités, des gastronomes et des amateurs de pâtisserie fine.

Un marché très couru, celui des antiquaires à la Place du Grand Sablon. Avec un peu de chance et beaucoup de patience, on peut encore saisir l'Occasion.



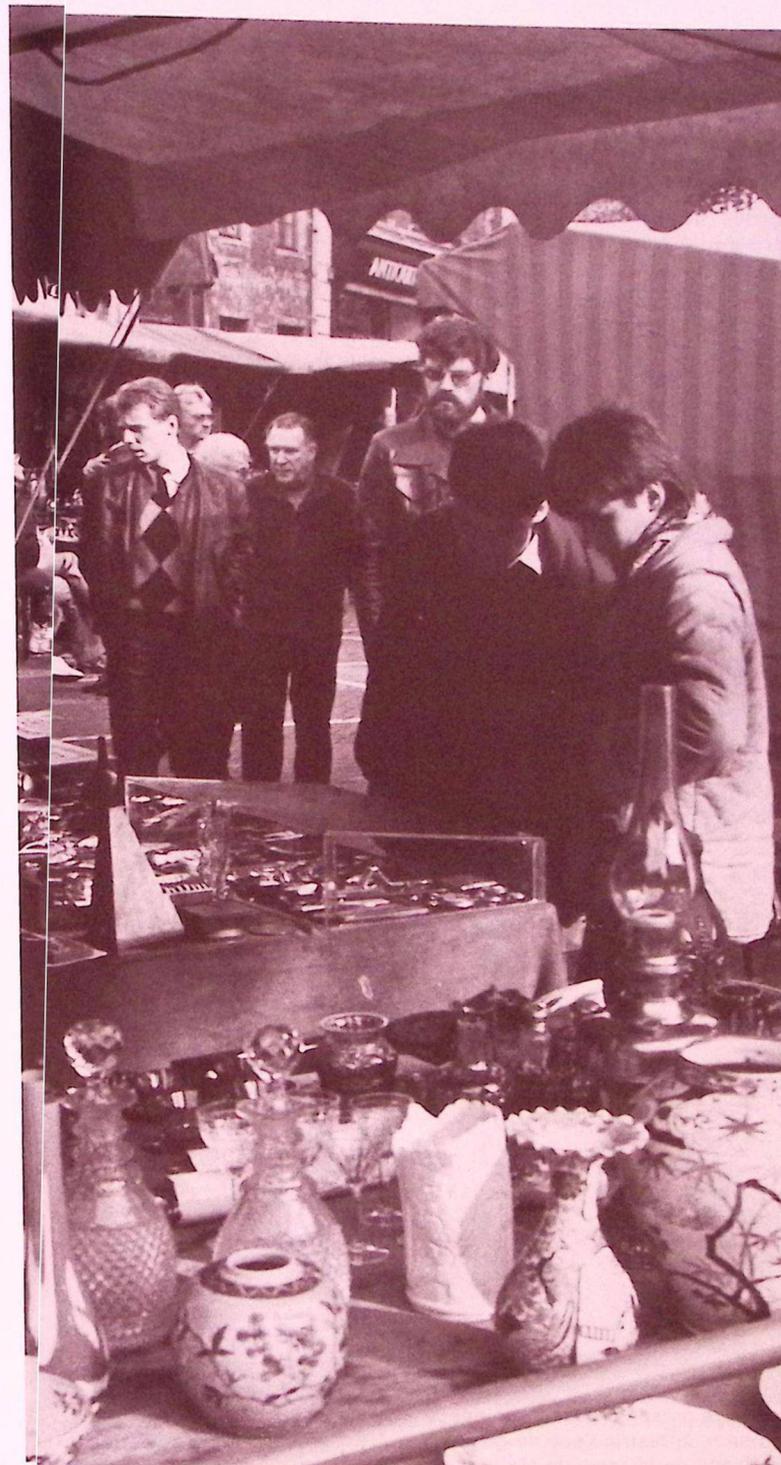
été flotté sur les eaux étincelantes du bras de mer qui, l'hiver, bouillit et fument au contact de l'air plus froid qu'elles-mêmes..."

En rêvant ainsi, longuement, à l'étrangeté des choses et à ces parfums de l'histoire familiale, Yourcenar ne se rapproche-t-elle pas de La Martine qui posait déjà la question: "Objets inanimés, avez-vous donc une âme

Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer?"

Lorsque la savante académicienne -née avenue Louise, à Bruxelles-reçut une bague ornée d'un camée antique que son grand-père avait léguée à son fils, qui la lui remit pour sa quinzième année, elle la porta... pendant dix-sept ans.

"Je dois beaucoup, reconnut-elle, à cette fréquentation journalière avec cet exemple de sévère perfection glyptique. On cesse de discuter du classicisme et du réalisme quand on a sous les yeux leur complète fusion dans un camée romain. Vers 1935, je la donnai dans un de ces élans qu'il ne faut jamais regretter, à un homme que j'aimais, ou croyais aimer. Je m'en veux d'avoir placé ce bel objet dans les mains d'un particulier, d'où bientôt sans doute il passa à d'autres, au lieu de lui assurer le havre d'une collection publique ou privée, qu'il a d'ailleurs peut-être fini par atteindre. Faut-il le dire pour-



tant? Peut-être ne me serais-je jamais dessaisie de ce chef-d'oeuvre, si je n'avais découvert, quelques jours avant de le donner, qu'une légère fêlure, due à je ne sais quel choc, s'était produite sur l'extrême bord de l'onyx. Il me semblait ainsi devenu moins précieux, imperceptiblement endommagé, périssable: c'était alors pour moi une raison d'y tenir un peu moins. C'en serait une, aujourd'hui, pour y tenir un peu plus".

Hé oui! Cette citation en témoigne, le secret des antiquaires est aussi de deviner, voire de prévenir, ces vilains replis du coeur qui sont ici dévoilés avec une rare probité.

Mais, soyons pratiques. Il y a au moins cinq cents antiquaires professionnels en Brabant. Ils exposent surtout à Bruxelles, Ixelles, Uccle, Saint-Josse et Laeken. Or, il n'existe aucun guide mentionnant leurs adresses quartier par quartier, dans l'ordre où le promeneur les rejoint. Sans pouvoir, dans le cadre de notre revue, porter remède à pareille carence, rassemblons quelques données essentielles, en indiquant les spécialités apparentes de chacun, autant que possible. Les touristes, les initiés, les collectionneurs, les curieux trouveront, ci-dessous proposées, plusieurs flâneries leur permettant de toucher des yeux le maximum d'antiquités pour le minimum de mètres à parcourir. Le lecteur voudra bien nous pardonner si nous oublions quelques branches dans cette énorme frondaison qui s'étend sur six quartiers de Bruxelles!

(à suivre)

C'est beau, mais c'est cher. Oserions-nous obérer notre modeste budget?

Présence, à Ixelles, de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte

par Thérèse DE VOS

Ce matin, un rayon de soleil ravive la senteur des arbres mouillés dans un "jardin bien clos", délicieusement silencieux, que l'on identifie spontanément à celui du Cantique des Cantiques (IV-12).

C'est le jardin de l'ancienne demeure de Monseigneur Michiels, qui fut directeur de l'Institut Sainte-Marie de Schaerbeek, Prélat de la Maison de sa Sainteté le Pape, nommé à la Cure de la Trinité en 1930. Il devint aussi Aumônier de l'Association Belge des membres de l'Ordre de Malte.

Mgr Michiels a laissé une empreinte tellement originale dans sa demeure qu'il semble y vivre encore, en dépit de l'intrusion insolite d'une galerie de meubles anciens en ces lieux (au 63 de la rue du Bailli) où Monsieur Beckx, retraité des Assurances Générales, a découvert un beau vitrail, à faire s'émerveiller tous les Brabançons.

C'est sous le pastorat de Mgr Michiels (décédé le 21 octobre 1971) que l'église de la Trinité devint officiellement, le 26 janvier 1933, celle de l'Association Belge des Chevaliers de l'Ordre de Malte. Les deux

grands vitraux du transept, réalisés par le maître verrier Florent-Prospér Colpaert, de Bruxelles, ornés des armoiries des Chevaliers, y commémorent leur installation.

Mgr Michiels, passionné par les hautes valeurs du passé, a confié à ce même verrier, la réalisation d'un vitrail représentant une vue du port de Rhodes au Moyen Age. Cette oeuvre lumineuse surplombe l'escalier qui conduit au premier étage de son habitation.

Maître Colpaert a exécuté ce vitrail sur la base d'un carton élaboré par Louis-Charles Crespin que l'on suppose s'être inspiré d'une gravure illustrant un des ouvrages que Breydenbach consacra à Rhodes, à la fin du XVème siècle (une première de ses oeuvres, éditée en 1486 à Mayence et rééditée en 1490, 1502 et 1536, a été transposée en français par Nicolas de Huen et imprimée à Lyon en 1488).

L'analyse du vitrail d'Ixelles est captivante.

L'ouvrage présente deux armoiries : - en haut, à droite, l'écu de gueules est frappé de la croix de Malte d'ar-

gent ; cette croix est chargée de trois meubles disposés en triangle pointé vers le chef : taureau, agneau, colombe (Père, Fils et Saint-Esprit).

Le canton dextre du chef se rapporte au blason d'Ixelles, le canton senestre à celui de Saint-Gilles, la paroisse de la Trinité couvrant une partie de chaque commune. Cet écu est sommé de la couronne royale et appuyé sur le cri "O Beata Trinitas" ;

- à senestre, les armoiries de Mgr Michiels : l'écu écartelé aux 1er et 4ème cantons, partis d'argent à dextre, à épi d'or, à senestre à 3 besants d'or ; aux 2ème et 3ème cantons d'azur à trois merlettes d'or en chef et deux chevrons d'or en pointe.

L'écu est sommé d'une couronne de marquis et souligné par la devise "Recte ad scopum" (droit au but).

Selon toute vraisemblance ces armes sont empruntées à la famille van der Monde de Bunsbeek dont Mgr Michiels a été le légataire universel en 1914 (cf. Ph. du Bois de Ryckolt : "Dictionnaire des Cris et Devises de la Noblesse Belge").

- L'arc-en-ciel, appuyé sur les eaux bleues de la mer et se perdant dans

les nuages, renvoie au texte de la Genèse révélant "le nouvel ordre du monde", après que Jahvé "se repentant d'avoir fait l'homme sur la terre" (VI-6) "effaçait de la surface du sol les hommes qu'il avait créés" (VI-7) tout en préservant du déluge Noé et ses fils avec qui il scella un pacte en disant : "quand l'arc sera dans la nuée, je le verrai et me souviendrai de l'alliance éternelle qu'il y a entre Dieu et tous les êtres animés" (IX-16). Ce texte biblique est dans la ligne de la spiritualité de l'Ordre religieux et

chevaleresque de Saint-Jean de Jérusalem.

- Le vitrail donne un aperçu global de l'entrée du port de Rhodes (Mandraki) où fortifications, remparts avec Tour Saint-Nicolas, tentes caractéristiques, chevalier aux aguets, chevauchant un cheval blanc ou servant soufflant dans une trompette thébaine s'équilibrent, pendant qu'une nef, toutes voiles gonflées, fend les eaux de la Mer Egée à côté de galères de combat.

- Remarquons que l'une des tentes

est ronde : elle est l'apanage des autorités suprêmes : le Grand-Maître et son plus proche collaborateur. La nef et les deux galères arborent l'étendard de l'Ordre, tandis que nous retrouvons une croix "de Malte", en usage dans l'entourage des amalfitains, sur le fanion fixé à la trompette.

- Pouvons-nous supposer que l'un des vaisseaux représentés faisait office d'hôpital, sachant qu'une des nefs de l'Ordre devint sans doute le premier navire-hôpital au monde ? Peut-on évoquer une caravelle du type Jacques Coeur ?

Nous posons cette question aux spécialistes.

La Tour Saint-Nicolas, représentée à gauche, fut aussi appelée, à l'époque, Tour des Bourguignons - ou des Belges - ; elle fut l'enjeu de combats sanglants où nos ancêtres s'illustrèrent particulièrement en 1444.

- Plus tard, le siège de Rhodes, en 1522, obligea les Chevaliers (répartis en huit langues) à faire face sur tous les fronts et, s'ils étaient à bout de forces, leurs assaillants, eux, se décourageaient et s'ils finirent par vaincre les chevaliers et leurs vaillants hommes d'armes, ce ne fut que grâce à un traître qui se trouvait dans la place.

Fin décembre 1522, le Grand-Maître Villiers de l'Isle-Adam fit sauter les églises de Rhodes pour éviter leur profanation et négocia une capitulation honorable avec Soliman-le-Magnifique.

- C'est en 1530, par la grâce de Charles-Quint, que les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem et de Rhodes s'installèrent à Malte.

- Le vitrail d'Ixelles nous rappelle qu'un arc-en-ciel se déploie toujours en signe de paix ... un arc-en-ciel qui relie cinq siècles d'histoire pour nous remémorer, ici, que des ressortissants de nos provinces ont été, bien avant nous, des européens convaincus au nombre de ceux qui, aux avant-postes, défendirent l'Europe contre les assauts des Ottomans.

Ces lignes résumant un beau travail de recherche effectué par Messieurs J. Paquay et T. Bibauw.



Vitrail représentant une vue du port de Rhodes au Moyen Age. Cette oeuvre lumineuse, due au maître verrier Florent-Prospér Colpaert, orne l'ancienne demeure de Mgr. Michiels, à Ixelles.

Jolies Places à Bruxelles et en Brabant (9)

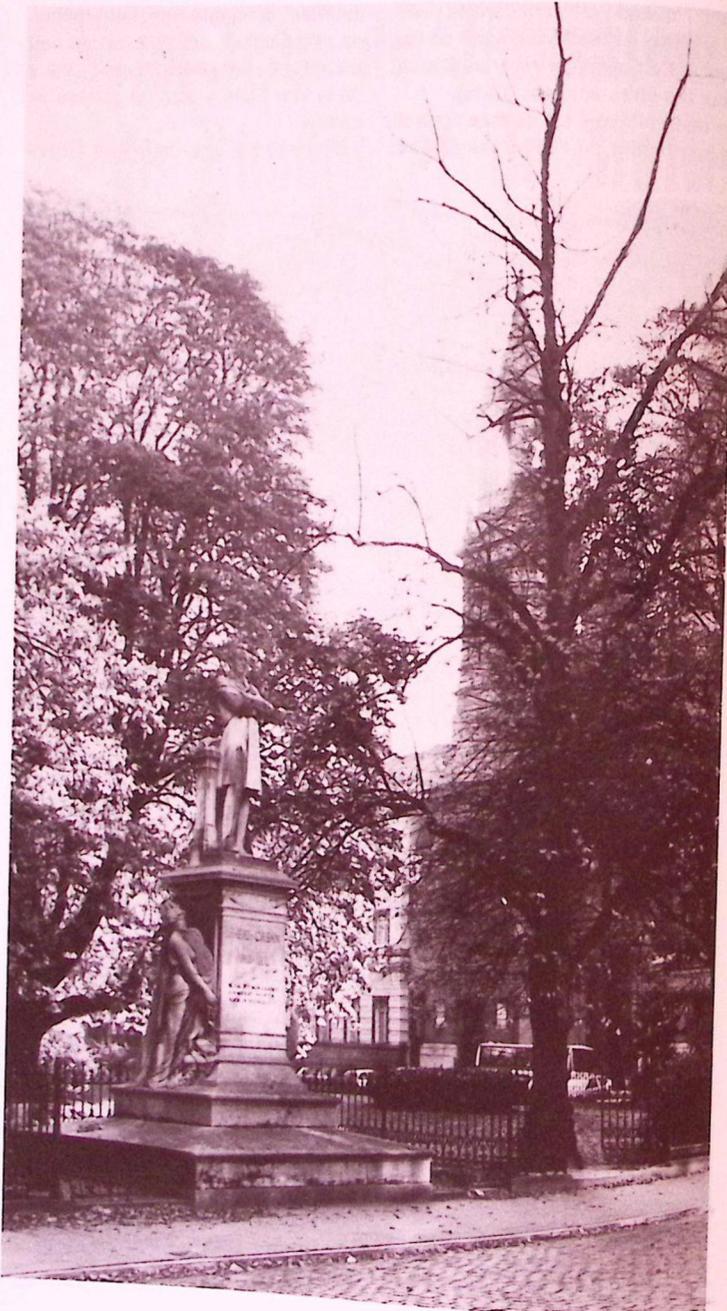
par Yvonne du JACQUIER,
Archiviste honoraire
de Saint-Josse-ten-Noode

(9) Voir également
"Brabant Tourisme" n°s 2, 3, 5 et
6/1983, ainsi que les n°s 2, 4, 5 et
6/1984.

Square Frère-Orban (initialement place de la Société civile). Comme les rues avoisinantes, il était bordé de demeures aristocratiques. On décide d'y ériger l'église Saint-Joseph dont la construction commença en 1840; les plans avaient été dressés par l'architecte Suys. Le sanctuaire et le couvent étaient et sont encore occupés par des Rédemptoristes. C'est un édifice assez majestueux mais plutôt froid.

Le promeneur qui vient de la rue Guimard débouche au milieu du square, face à la statue de Frère-Orban, un de nos plus éminents hommes d'Etat du XIXe siècle. Il est représenté dans l'attitude de l'orateur; on a gravé sur le socle une phrase qui résume tout son idéal "Je combattrai pour la liberté jusqu'à mon dernier souffle".

Square Frère-Orban: statue de Frère-Orban, oeuvre du sculpteur Charles Samuel et de l'architecte Ernest Acker.



Nombre d'hôtels ont fait place au verre et au béton. Il en reste un, le long du square, rue de la Science, n° 33, (l'ancien hôtel d'Assche), dû à l'architecte Balat; classique, un peu sévère, il abrite aujourd'hui le Conseil d'Etat. Le prince Albert et la princesse Elisabeth l'occupèrent au début de leur mariage.

La statue de Gendebien (autre grand homme d'Etat) fait face à l'ancien hôtel d'Assche.

Le square constitue une véritable oasis et naguère on pouvait se détendre sous ses ombrages. Il a encore beaucoup de charme, mais les voitures, en semaine, font la ronde autour de ses grilles.

Square de Meeûs (anciennement square de l'Industrie). La rue du Luxembourg sépare les deux parties de ce jardin. Ici, les démolisseurs ont sévi avec ardeur; il ne reste presque rien des demeures primitives. Quand on vient du boulevard, à droite, on voit un ensemble de verre qui capte



Ci-dessus: Square Frère-Orban: l'hôtel d'Assche, de style néo-classique, fut construit d'après les plans de l'architecte Alphonse Balat. Cet hôtel abrite, de nos jours, le Conseil d'Etat.

Ci-contre: un autre aspect du Square Frère-Orban. A l'arrière-plan, on aperçoit une des deux tours de l'église Saint-Joseph. Ce sanctuaire, oeuvre de l'architecte Tielman-François Suys, fut édifié dans les années 1840 et consacré le 24 juin 1849.

l'image du jardin; les reflets du crépuscule ou les lumières des hommes lui confèrent parfois un certain attrait.

Deux tours massives et inesthétiques se dressent au fond de la place. Les frondaisons sont seules encore à donner quelque charme au site. De très beaux arbres, des parterres fleuris humanisent la place où l'on découvre quelques sculptures, dont un monument à Julien Dillens dû au maître J. Lagae. Une stèle de pierre est surmontée par un génie aux ailes dorées. Quand nous y fûmes, une femme âgée s'affairait à nourrir des oiseaux et nous avons emporté le souvenir gracieux du vol blanc des mouettes faisant une ronde de Dillens.





Place du Luxembourg

La rage destructrice n'a pas trop sévi sur ce quadrilatère. La gare du Quartier Léopold, avec sa gracieuse façade en pierre bleue taillée et son large balcon, a conservé à peu de chose près l'aspect voulu par l'architecte Gustave Saintenoy. Les ailes latérales, qui s'harmonisent peu avec le bâtiment central, nous semblaient avoir été accolées postérieurement. Cependant, elles figurent déjà sur une photo très ancienne.

Un texte épinglé dans "Histoire des Environs de Bruxelles" par Henne et Wauters dit "Les travaux de la ligne furent commencés en 1846". Pour la gare, nous lisons "La station s'élève à l'extrémité de la rue du Luxembourg... le bâtiment d'accueil est construit avec goût, en pierre de taille; les bureaux et la gare occupent un vallon que domine vers l'est le jardin zoologique et l'atelier du peintre Wiertz". Ces renseignements nous ont été confirmés par la direction générale de la S.N.C.B. qui ajoute que les dépendances, supprimées en 1929, auraient inspiré le peintre Paul Delvaux.

La station et ses abords occupent un terrain acheté aux Hospices de Bruxelles, terrain qui faisait partie du patrimoine de l'Hospice Sainte-Gertrude.

Le Square de Meeûs a gardé un certain attrait grâce, notamment, à ses pittoresques frondaisons, ses parterres fleuris soigneusement entretenus et ses jolies pelouses agrémentées de quelques sculptures de bon aloi.



Nous avons pu visiter les lieux, ce qui nous a permis de constater que les bureaux sont encore - comme lors de la construction - installés au niveau des voies, le bâtiment en pierre bleue situé place du Luxembourg, constituant, en fait, un hall d'accueil. Il nous fut précisé que les bureaux sont classés; l'architecture et les verrières anciennes subsistent et ne peuvent être ni détruites, ni aménagées.

Les maisons qui entourent la place ont été construites dans un style qui pastiche le Directoire et gardent une assez bonne unité. Toutefois, les rez-de-chaussée ont été dénaturés à des fins commerciales (hôtels, restaurants, cafés). L'hydre béton est tenue à l'écart par un arrêté royal de classement, tant pour la gare que pour la place.

La maison située à l'angle de la rue d'Arlon (entrée rue d'Arlon, 11), fut occupée par Auguste Beernaert,

homme d'Etat qui se dévoua avec ardeur aux affaires du pays. Une plaque, apposée à la façade vers la place, rappelle cette présence. Beernaert fut un collaborateur précieux pour Léopold II.

Actuellement, cet immeuble est occupé par l'Institut privé Marie Haps. Des décors intérieurs sont conservés et notamment le plafond dans l'ancien bureau de Beernaert.

Une statue se dresse au milieu du jardin qui marque le centre de la place. Elle représente John Cockerill dont le labeur acharné fut à la base du grand essor industriel belge et particulièrement liégeois. La stèle porte notamment "A John Cockerill le père des ouvriers" et deux mots qui furent sans doute le thème de sa vie "Intelligence" et "Travail".

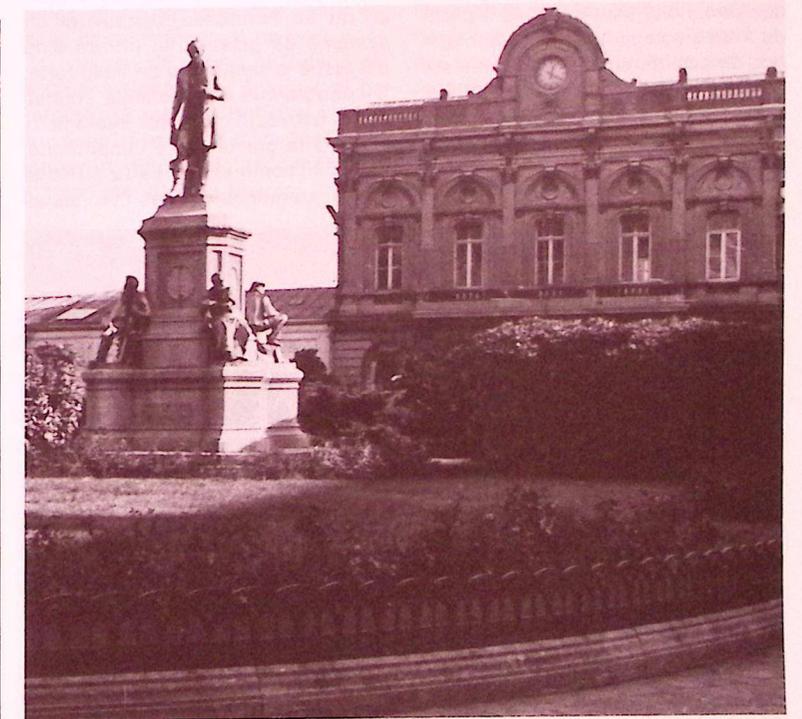


Bruxelles

Gare de Luxembourg.

12-1111. Sortie 1 No 3.

La gare du Quartier Léopold au début du XXe siècle. Des porteurs de bagages transportaient les valises et malles des habitants de ce quartier élégant jusqu'à leur hôtel privé.



La place du Luxembourg en 1984. Le site a peu changé. La gare (1853), avec sa gracieuse façade en pierre bleue, a conservé dans l'ensemble son aspect original et la statue en bronze (1872) de John Cockerill continue de présider aux destinées du lieu.

EXPOSITIONS

Une exposition hors du commun au Passage 44, à Bruxelles ...
L'ALCHIMIE, images d'une science secrète

Au Studio du Crédit Communal de Belgique, au Passage 44 à Bruxelles, a débuté le 19 décembre, une exposition au thème quelque peu mystérieux: l'Alchimie. De nombreux artistes ont en effet témoigné, au travers des siècles, dans divers domaines culturels de l'importance du phénomène scientifique et philosophique que fut l'alchimie.

L'alchimie a été introduite en Europe occidentale via Byzance. Les premiers traducteurs des traités d'alchimie apparaissent en Espagne dès le XIIIe siècle. Les manifestations artistiques, qui n'ont pu se développer qu'après assimilation complète de la doctrine, nous sont connues à partir du XIVe siècle au travers de miniatures, de sculptures et de gravures sur bois. L'iconographie de l'alchimie, tout comme sa doctrine, est un creuset de symboles religieux chrétiens et profanes.

Même si elle a été accusée et dans

certains cas condamnée par les instances officielles, l'alchimie occupera néanmoins jusqu'à la fin du Moyen Age une place définitive parmi les disciplines scientifiques reconnues; elle sera pratiquée par des chirurgiens importants tels que Paracelse et soutenue par des princes et des souverains.

A la même époque, les peintres Jan Van Eyck, Jérôme Bosch et Pierre Bruegel s'inspireront de l'alchimie. Le premier y retrouvera même les procédés de distillation nécessaires pour donner à sa peinture la clarté qui a fait sa gloire. Au XVIe siècle, l'alchimiste italien Francesco Mazolla, dit Le Parmesan, découvrira un système de gravure au nitrate d'ou est issue la technique de l'eau-forte. L'iconographie de l'alchimie connaîtra à nouveau un essor prodigieux grâce à la gravure et à l'imprimerie. Le déclin commence à partir du XVIIe siècle, au moment où les théories al-

chimiques sont battues en brèche par des sciences plus positives et par l'organisation progressive de la chimie moderne.

L'histoire de l'alchimie met en scène toute une série d'adeptes depuis les figures très romanesques des bonimenteurs, des bateleurs, des charlatans, des chercheurs d'or et des traîne-misère jusqu'à des savants très sérieux tels des minéralogistes, des chimistes, des chirurgiens et des philosophes mystiques, en passant par des artisans (orfèvres, graveurs) et des artistes.

Ils sont tous à leur manière responsables de l'iconographie de l'alchimie en tant qu'illustration d'une vision préscientifique de la nature. Les miniatures extrêmement raffinées et riches en couleurs ainsi que les illustrations des manuscrits de la Bibliothèque Royale à Bruxelles, de la Biblioteca Universitaria de Bologne, de la Biblioteca Universitaria de Pavie, de la Biblioteca Nazionale à Florence, de la Bibliothèque Nationale à Paris, de la British Library à Londres, de la Glasgow University Library, de la Bibliotheek der Rijksuniversiteit à Leyde, de la Gesamthochschule à Kassel ou le rouleau manuscrit de 7 mètres de long du Fitzwilliam Museum à Cambridge en sont des exemples remarquables et inédits. C'est également une première pour les nombreux et divers traités d'alchimie du début de l'imprimerie jusqu'au XVIIIe siècle.

L'exposition donne, en outre, une image systématique du "grand oeuvre" des alchimistes en présentant une série d'expériences réalisées à l'aide d'appareils de laboratoire historiques et mettant en oeuvre l'or des alchimistes.



Pierre Bruegel l'Ancien (d'après?): «Le Doyen de Renaix».

EXPOSITIONS

Un superbe catalogue de 480 pages, riche de 750 illustrations, explique de manière précise les symboles alchimiques que l'on retrouve dans les manuscrits, les gravures, les peintures, les sculptures et commente les techniques qui ont trouvé des applications en céramique, en verrerie et

en métallurgie. Cet important ouvrage de référence est l'oeuvre de Jacques van Lennep, attaché aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, professeur à l'Académie Royale des Beaux-Arts, à Bruxelles. Ce catalogue est vendu au prix de 750 F à l'entrée de l'exposition et

en métallurgie. Cet important ouvrage de référence est l'oeuvre de Jacques van Lennep, attaché aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, professeur à l'Académie Royale des Beaux-Arts, à Bruxelles. Ce catalogue est vendu au prix de 750 F à l'entrée de l'exposition et

en métallurgie. Cet important ouvrage de référence est l'oeuvre de Jacques van Lennep, attaché aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, professeur à l'Académie Royale des Beaux-Arts, à Bruxelles. Ce catalogue est vendu au prix de 750 F à l'entrée de l'exposition et

A la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite, une intéressante exposition rétrospective ... 1940-1945: La vie quotidienne en Belgique

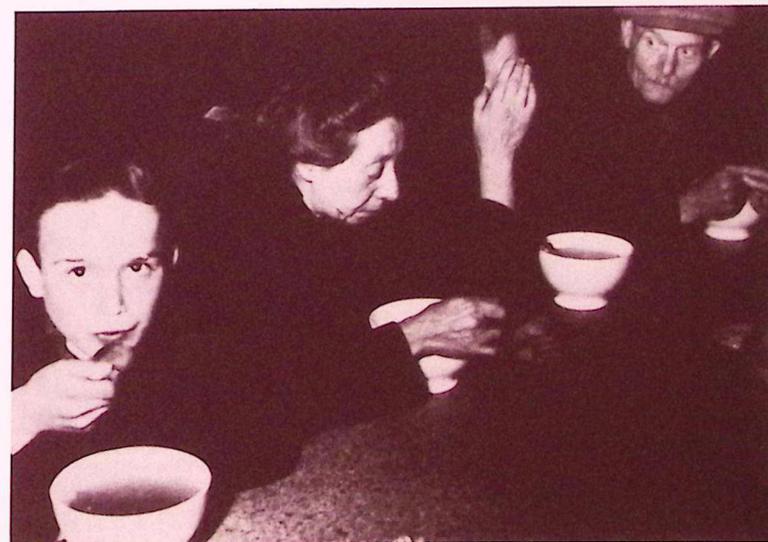
Les quelque huit millions de Belges qui ont subi l'occupation ne l'ont pas vécue de la même manière. Citadin ou agriculteur, adolescent ou vieillard, collaborateur, résistant ou juif, chacun en a conservé une expérience différente. Mais, dans leur grande majorité, les Belges occupés ont vécu en commun - bien qu'à des degrés divers - le problème de la faim, le sentiment d'insécurité et la volonté d'évasion de la réalité. Ce sont ces points d'interférence que présente de manière chronologique et thématique cette exposition qui se veut la "mémoire collective" de nos compatriotes occupés.

Si le quotidien de l'occupation fut marqué au coin de l'égoïsme aussi bien que de la générosité, il se caractérisa surtout par la lutte pour la subsistance. Se nourrir était la préoccupation de tous les instants: des timbres de ravitaillement aux cultures dans les jardins et des petits "extras" achetés sous le manteau aux ersatz de toutes espèces, la nécessité engendra des trésors d'ingéniosité et de débrouillardise. D'autre part, devant l'insécurité du lendemain et faute de pain, nos compatriotes ont cherché l'oubli des tracasseries dans les jeux. Les vélodromes, les ballodromes, les terrains de football et les rings drainaient la grande foule. Les cinémas, les théâtres et les lieux de danse faisaient salle comble.

C'est la mémoire collective de ces cinq sombres années que présente l'exposition au moyen de nombreux documents, objets, souvenirs et films. Les jeunes les découvriront avec un étonnement incrédule, les aînés les retrouveront comme des témoins d'une époque que, plus jamais, ils ne souhaitent revivre. L'exposition se tient à la Galerie de la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite, 12 rue des Boiteux, à 1000 Bruxelles, jusqu'au 3 mars 1985. Elle est ouverte tous les jours, dimanches compris, de 10 à 18 heures. Un très

intéressant catalogue, de surcroît abondamment illustré, est mis en vente. On peut également se le procurer par virement de 300 F + 100 F (pour frais d'envoi) au compte 008-8966000-25 de la CGER à Bruxelles.

Des visites guidées gratuites sont organisées à l'intention des groupes et des écoles qui sont priés de prendre rendez-vous en téléphonant au 02/213.71.68 où l'on peut aussi obtenir tout renseignement relatif à l'exposition.

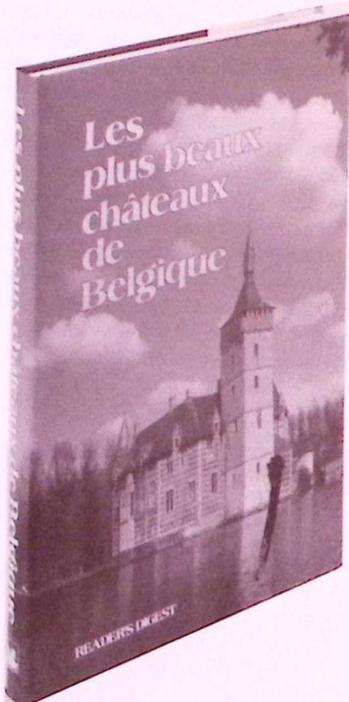


Scène courante sous l'occupation: le bol de soupe pour les nécessiteux.



Les plus beaux châteaux de Belgique

Présenter en quelque trois cents pages une sélection des plus beaux châteaux choisis parmi le bon millier d'entre eux recensés en Belgique et en retenir finalement nonante semblait tenir de la gageure. L'équipe d'une trentaine de spécialistes, dirigée par Monsieur A. de Visscher pour le Reader's Digest, a relevé ce défi.



L'ouvrage se divise en huit grands chapitres : châteaux royaux et princiers ; forteresses en ruine et forteresses vivantes ; tours, donjons et maisons fortes ; gentilhommières ; châteaux Renaissance ; grandes demeures du XVII^e siècle ; résidences de plaisance du XVIII^e siècle ; châteaux néo-classiques et néo-gothiques.

Chaque castel fait l'objet d'une notice historique, architecturale ou de

dessins. Une carte de situation et un index facilitent la tâche aux amateurs.

Notons pourtant que la Province de Brabant, la plus riche en châteaux avec le Hainaut, n'est représentée que par treize unités et que manquent notamment à l'appel Braine-le-Château, la tour de Mориensart et La Hulpe.

Le livre est disponible au prix de 1.695 francs chez Reader's Digest et en librairie.

Uccle

Enfin un bel ouvrage trilingue (français, néerlandais, anglais) sur cette riante commune de l'agglomération bruxelloise, une des plus riches en châteaux, vallées, espaces boisés, vieilles maisons et estaminets typiques.

Patricia Fourcroy nous les révèle, rue par rue, hameau par hameau, le long des sites pittoresques de Stalle, Saint-Job, Le Chat, la Vallée de l'Ukkelbeek, le Wolvendael, le Crabbegat, le Vossegat, le vallon du Geleytsbeek, le Papenkasteel, le Kinsendaal, le Neckersgat, la vallée de Linkebeek.

La forêt de Soignes et ses abords ne sont pas oubliés : Verrewinkel, Vleurgat, Vert Chasseur, Vivier d'Oie, la Petite Espinette, autant de noms bien connus des amoureux de la forêt mais qui recèlent pourtant bien des surprises.

En résumé, un livre qui nous incitera à nous promener à Uccle.

Vente en librairie au prix de 1.095 francs.

Maisons du Peuple

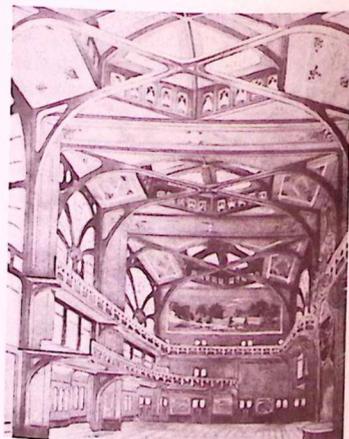
Edité par les Archives d'Architecture Moderne, ce livre collectif est né au départ d'une recherche engagée par

les Archives pour le compte du Ministère de la Communauté française, Administration de la protection du patrimoine culturel, portant sur la réalisation d'un inventaire visuel des Maisons du Peuple de Bruxelles et de Wallonie et du développement de ce type d'architecture ailleurs en Europe.

Cet ouvrage a le grand intérêt de présenter non seulement nos Maisons du Peuple bien connues en tant qu'émanations directes du mouvement ouvrier et coopératif mais aussi des lieux de réunion populaires créés par le patronat ou même par une dictature, à l'instar de l'Italie fasciste.

Ces diverses constructions furent, de 1870 à 1940, bâties par des jeunes novateurs et dans un style architectural spécifique et nettement d'avant-garde destiné à affirmer symboliquement la force sociale du mouvement coopératif et dont Victor Horta, Antoine Pompe et Fernand Bodson furent en Belgique les plus illustres représentants.

Un ouvrage qui vient à point pour attirer notre attention sur la valeur multiple de ces maisons dont l'existence est difficile à notre époque. En vente, en librairie, au prix de 950 francs.



La Maison du Peuple de Belleville (France).

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Visites des

Serres Royales de Laeken

Tous les ans, de la fin du mois d'avril jusqu'à la mi-mai les splendides Serres Royales de Laeken, aménagées à l'initiative et sous l'impulsion de notre grand roi bâtisseur et urbaniste, Léopold II, ouvrent leurs portes au public. Tous les ans également des dizaines de milliers de touristes, étudiants, promeneurs, amis de la nature, passionnés de botanique, sans oublier les écologistes, profitent de cette occasion, qui pour découvrir, qui pour redécouvrir - car on ne se lasse jamais d'un pareil spectacle - la magnificence de ces parterres où courent tout au long des galeries où plantes, arbres et fleurs exotiques se partagent la vedette.

Pour ne pas faillir à ce qui est devenu une véritable tradition, les Serres Royales de Laeken ouvriront à nouveau leurs portes en 1985, aux jours ci-après :

samedi 27 avril, dimanche 28 avril, samedi 30 avril, mercredi 1er mai, jeudi 2 mai, samedi 4 mai, dimanche 5 mai, mardi 7 mai, mercredi 8 mai, jeudi 9 mai, samedi 11 mai et dimanche 12 mai.

Pour chacun des jours précités, les visites ont lieu de 10 à 12 h et de 14 à 17 h.

Toutes ces visites sont gratuites. A signaler que contrairement aux années précédentes, il n'est plus délivré d'autorisations spéciales pour les groupes et sociétés.

En outre, les serres illuminées pourront être visitées, en soirée, de 21h15 à 23h, le vendredi 26 avril, le samedi

27 avril, le vendredi 3 mai, le samedi 4 mai, le vendredi 10 mai et le samedi 11 mai.

Pour ces visites de soir, il sera perçu un droit de 50 francs par personne au profit des oeuvres de la Reine. Toutefois, les jeunes de moins de 18 ans

bénéficieront de l'entrée gratuite. Signalons que l'entrée des serres est située à l'angle des avenues du Parc Royal et Jules Van Praet (fontaine de Neptune). Un parking est prévu avenue de la Dynastie (en face du Château de Laeken).



Gueuze, lambic et faro étaient au rendez-vous le 17 décembre dernier dans une brasserie bien connue des bruxellois, où Messieurs Francis De Hondt et Gilbert Menne, respectivement président et directeur de notre Fédération, présentaient à la presse la plaquette « Bruxelles, ou le gastrotourisme de la bière » de Melles Anne Lievens et Marie-Claire Van Hecke. Forte de 68 pages, cette brochure reprenant trente-quatre cafés typiques de l'agglomération fut équipée en quelques semaines et est actuellement en réédition. Son prix de vente est de 100 francs.

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Cinquième Concours de dessins d'enfants Thème: "En avant la musique"

La Commission provinciale du Folklore de la Province de Brabant, sous la présidence de Monsieur Francis De Hondt, député permanent, organise en 1985 son cinquième Concours de dessins d'enfants.

Le thème choisi est "EN AVANT LA MUSIQUE".

Il se place dans le cadre de l'Année internationale de la Musique et recouvre toutes les formes de musique "dans la rue": fanfares, harmonies, concerts en plein air (kiosques à musique), musiciens ambulants, chan-

teurs de rues, groupes folkloriques et traditionnels, etc., mettant particulièrement en valeur la vie et la couleur qu'introduisent ces animations dans les rues et les parcs de nos cités.

Ce concours, réservé à des enfants de 6 à 15 ans faisant partie de la Communauté française de la Province de Brabant, est doté de 45 prix d'une valeur totale de 30.000 francs et de nombreuses entrées gratuites au parc d'attractions WALIBI à Wavre.

Les dessins, devant répondre à des critères stricts prévus dans le règlement, devront être envoyés au Servi-

ce de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant pour la Communauté française - Concours de dessins - rue du Marché-aux-Herbes, 61 à 1000 Bruxelles.

Date ultime de l'envoi: 30 avril 1985.

Le règlement du concours peut être obtenu à la même adresse.

Au Domaine provincial du "Bois des Rêves" à Ottignies: des promenades d'initiation à l'ornithologie

Avec le retour du froid, nos petits oiseaux sédentaires et hivernants se rappellent à notre bon souvenir. Comme chaque hiver, nous les aidons à passer le cap difficile en disposant quelques miettes ou quelques graines dans une mangeoire ou sur le bord de notre fenêtre.

Aussitôt, rouges-gorges, mésanges diverses, pinsons et bien d'autres accourent de partout. Quel spectacle passionnant! Mais il est parfois bien difficile de distinguer une mésange boréale d'une mésange nonnette, ou un pinson des arbres d'un pinson du nord ...

Si vous voulez en savoir plus, apprendre à reconnaître les oiseaux par leurs chants et leurs cris, découvrir les migrateurs discrets à leur retour printanier, participez aux promenades d'initiation à l'ornithologie qui seront bientôt organisées au Domaine provincial du BOIS DES REVES à OTTIGNIES, à l'initiative de Monsieur Francis DE HONDT, Député permanent de la Province de Brabant.



Organisé par le Touring club Magazine en collaboration avec les deux fédérations touristiques du Brabant, le concours portant sur les spécialités régionales de notre Province connaît un très vif succès de participation.

Le gagnant, Monsieur Constant Verhasselt de Woluwe-Saint-Pierre (au centre) fut récompensé de sa parfaite connaissance de nos produits en recevant à notre siège social son poids (104 kilos) en spécialités brabançonnaises des mains de Messieurs Francis De Hondt et Frans Wouters, députés permanents, présidents respectivement de la Fédération Touristique du Brabant et de la Toeristische Federatie van Brabant.

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Vous découvrirez aussi les moeurs des oiseaux, leurs habitats, leurs exigences en ce qui concerne leur site de nidification. Vous pourrez aménager votre propriété pour les accueillir chez vous.

Renseignements pratiques

Où? Au Domaine provincial du BOIS DES REVES et aux environs. Les rendez-vous auront lieu à l'entrée du domaine. Il suffit de suivre les flèches touristiques à partir du centre d'Ottignies.

Quand? Un samedi matin sur deux, à partir de la mi-février et jusqu'au 30 juin.

Droit de participation: En vue de l'achat de matériel didactique (livres, disques, jumelles ...), une somme de 500 francs sera demandée à chaque participant, pour ± 10 promenades. Pour ceux qui ne désirent pas participer à toutes les promenades, le droit est fixé à 75 francs par promenade.

Condition de participation: Aucune connaissance préalable n'est requise, mais un âge minimum de 14 ans est demandé.

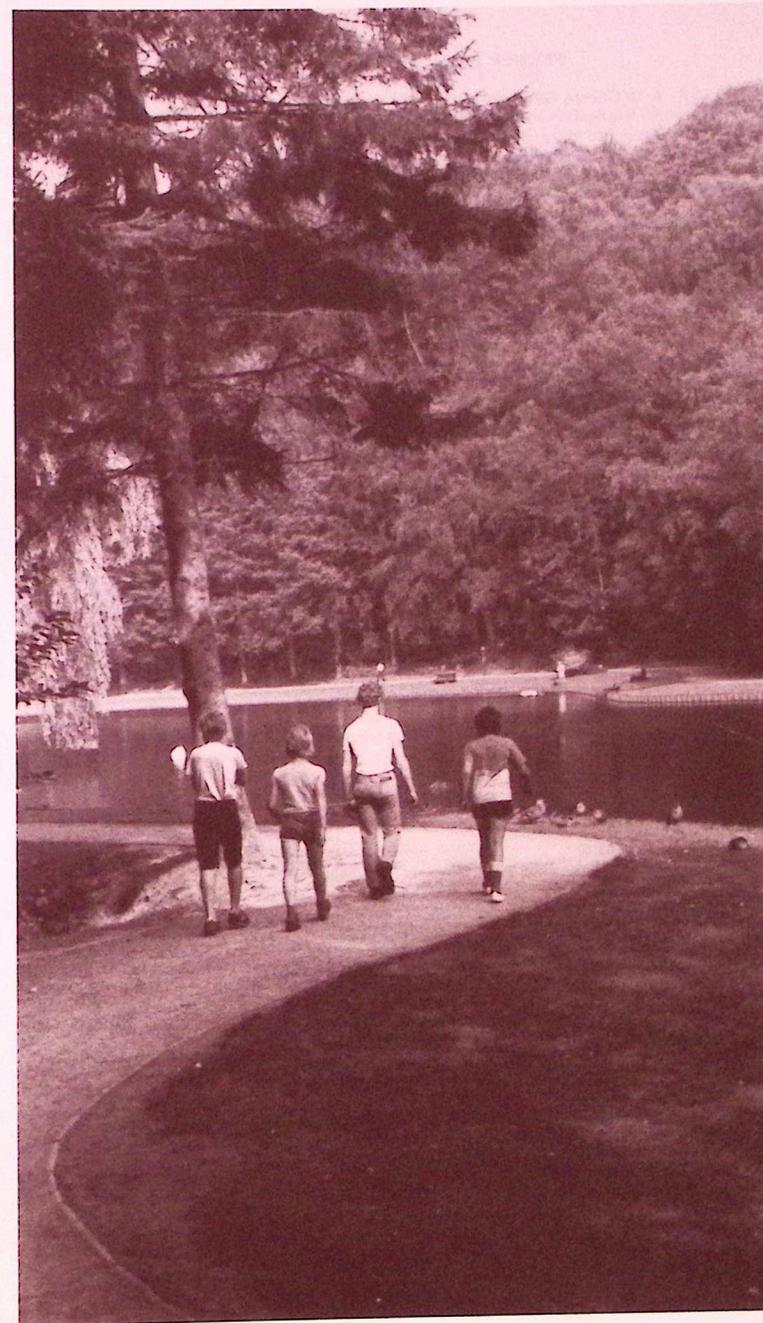
Ultérieurement des stages destinés plus spécialement aux enfants seront organisés.

Équipement souhaitable mais non indispensable: une paire de jumelles, un guide d'identification de terrain.

ATTENTION! Le nombre de participants étant strictement limité, **inscrivez-vous sans tarder!**

Adresse: Domaine provincial du "BOIS DES REVES", Allée du Bois des Rêves, n° 1, 1340 OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE. Tél.: 010/41.60.72

Un coin du romantique «Bois des Rêves» à Ottignies-Louvain-la-Neuve. C'est au coeur et aux abords de cette magnifique réserve naturelle que seront organisées, de la mi-février au 30 juin 1985, des promenades d'initiation à l'ornithologie.



Manifestations culturelles et populaires

FEVRIER 1985

BRUXELLES: A la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite, 12, rue des Boiteux: Exposition «1940-1945, la vie quotidienne en Belgique». Ouvert tous les jours, de 10 à 18 h, jusqu'au 3 mars - Dans la Salle d'Exposition des «3B», 61, rue du Marché-aux-Herbes: Métiers d'Art de la Flandre Occidentale (jusqu'au 9 mars) - Au Passage 44: Exposition «L'alchimie, images d'une science secrète». Ouvert tous les jours, de 11h30 à 18h30, jusqu'au 10 mars - Au Théâtre National-Centre Rogier (Grande Salle): «Hollywood! Hollywood!» de Christopher Hampton (jusqu'au 16 mars). Dans la Petite Salle: «Les lionnes» de Cary Churchill (jusqu'au 16 mars).

MARS 1985

1 BRUXELLES: Au Musée d'Art Moderne, 3, Place Royale, et au Centre Culturel de la Communauté française Wallonie-Bruxelles «Le Botanique», 236, rue Royale: Rétrospective Félicien Rops avec présentation de plus de 400 oeuvres provenant des Etats-Unis, du Musée du Louvre, du Château de Versailles, du Kröller-Müller Rijksmuseum d'Otterlo, du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale Albert Ier, du Musée Rops de Namur et du Musée de Mariemont, ainsi que de plusieurs grandes collections privées belges et étrangères. Au Musée d'Art Moderne sera présenté un parcours monographique à travers 160 dessins et aquarelles et 10 peintures, tandis qu'au Centre Culturel de la Communauté française Wallonie-Bruxelles seront présentés les différents aspects de l'oeuvre gravé à l'aide de 200 lithographies, eaux-fortes, aquarelles, vernis mous et livres illustrés. Jours et heures des visites: au Musée d'Art Moderne: tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 17 h; au Botanique: tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 18 h. Entrée: 80 F. pour les adultes; 50 F. pour les groupes, enfants, étudiants et 3ème âge. Ce ticket unique donne droit à l'accès aux deux lieux d'exposition, soit le même jour, soit à des dates différentes (jusqu'au 28 avril).

RIXENSART: Au Foyer Culturel: «Le Commerce du Pain» de Bertold Brecht, par le Théâtre Croquemitaine.

WOLUWE-SAINT-PIERRE: A la Maison de la Culture, 93, avenue Charles Thielemans à 21 h.: Nouveaux talents: Thierry Hodiamont et Jean-Pierre Defraigne.

2 BRUXELLES: Au Palais des Beaux-Arts, à 20h30: la 9ème Symphonie de Ludwig van Beethoven, par l'Orchestre Symphonique de la R.T.B.F. avec la participation de Fuzako Kondo (soprano), Hanna Schaer (mezzo), Philip Doghan (ténor), Niklaus Tuller (basse), l'Ensemble Vocal de la R.T.B.F.

3 HELECINE: Au Domaine provincial (Ancienne Abbaye d'Heylissem), à 19h30: «Le Médecin malgré lui» de Molière, par le Théâtre de la Vie. Egalement le 4 mars à 14 h.

ZOUTLEEUW: Grand Cortège carnavalesque.

7 WOLUWE-SAINT-PIERRE: A la Maison de la Culture: à 14h30: «La Princesse aux cheveux d'or» et à 20h15: «Le songe d'une nuit d'été», par le Théâtre DRAK de Prague.

8 BRUXELLES: Au Théâtre Royal de la Monnaie: «La Clemenza di Tito» de Mozart (également les 10, 12, 15 et 17 mars).

9 BRAINE-LE-CHATEAU: Grand Cortège carnavalesque.

LANDEN: Grand Cortège carnavalesque.

LOUVAIN: Grand Cortège carnavalesque.

10 BRUXELLES: Au Palais des Beaux-Arts, à 15 h: Extraits de «Tristan und Isolde», «Le Crépuscule des Dieux» et d'autres oeuvres de Richard Wagner, par l'Orchestre Symphonique de la R.T.B.F., avec, en soliste, Karen Armstrong (soprano).

HUMBEEK: Grand Cortège carnavalesque.

SCHERPENHEUVEL (MONTAIGU): Grand Cortège carnavalesque.

11 LOUVAIN-LA-NEUVE: Au Théâtre Jean Vilar: «A 50 ans, elle découvrait la mer» de Denise Chalem, par le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (jusqu'au 23 mars).

12 WOLUWE-SAINT-PIERRE: A la Maison de la Culture, à 20h15: «L'Offrande Musicale» de Jean-Sébastien Bach, par le Deutsche Bachorchester.



Eglise Saint-Georges à Grez: Saint Georges terrassant le dragon, statue en bois polychrome du début du XIXe siècle. La procession en l'honneur de Saint Georges aura lieu, cette année, le 28 avril.

13 LOUVAIN-LA-NEUVE: Corrida-Relais, course-relais par équipe de 9 coureurs (à 17 h.)

14 BRUXELLES: A l'Auditorium du Musée d'Art Ancien, 3, rue de la Régence, à 12h30: Midis du Cinéma. Au programme: «Jean Tinguely» d'Adrian Maben.

15 BRUXELLES: Dans la Salle d'Exposition des «3B»: Métiers d'Art de la Province de Hainaut (jusqu'au 30 mars).

WOLUWE-SAINT-PIERRE: A la Maison de la Culture, à 21 h.: le groupe brésilien CERRADO.

16 AARSCHOT: Grand Cortège carnavalesque.

ETTERBEEK: Au Théâtre d'Opérette Bruxellois, 2, rue Père Eudore Devroye: «Le Chanteur de Mexico» avec Carlo di Angelo (en matinée et en soirée). Egalement le 17 mars, en matinée.

HELECINE: Grand Cortège carnavalesque.

OTTIGNIES: Grand Feu de la Saint-Grégoire sur le plateau du Stimont (à 20 h.).

ZAVENTEM: Grand Cortège carnavalesque.

Manifestations culturelles et populaires

AVRIL 1985

17 BRUXELLES: Au Conservatoire Royal de la Musique, à 15 h.: Georges Dumortier (flûte), Charles Kleinberg (récitant), l'Ensemble Vocal de la R.T.B.F. dans des oeuvres de Mozart, Smit et Schoenberg.

HAL: Grand Cortège carnavalesque.

2 RIXENSART: Au Foyer Culturel: «Chansons Françaises du XXe siècle» avec Alain Carré, Catherine Claire et Roger Hindricq.

3 BRUXELLES: Dans les Palais du Centenaire (Heyssel): Salon des Vacances, du Tourisme et des Loisirs (jusqu'au 31 mars). Au Centre International Rogier: «Mondial de la Gastronomie», forum des produits du terroir, de l'alimentation fine et des artistes de la table. Renseignements: 067/22.61.31. (également le 24 mars).

WOLVERTEM: Grand Cortège carnavalesque.

4 DIEST: Grand Cortège carnavalesque.

GOOIK: Grand Cortège carnavalesque.

WOLUWE-SAINT-PIERRE: A la Maison de la Culture, à 21 h.: Paolo Radoni Jazz.

BRUXELLES: Au Cirque Royal: «Six personnages en quête d'auteur» de Luigi Pirandello (également le 31 mars) - Au Théâtre National-Centre Rogier (Petite Salle): «L'Ouest, le Vrai» de Sam Shepard (jusqu'au 4 mai).



Comme par le passé, les magnifiques Serres Royales de Laeken ouvriront, à nouveau, en 1985, leurs portes au public. Pour plus de détails, voir notre rubrique «Avis-Echos».

5 BRUXELLES: Au Palais des Beaux-Arts, à 20h30: L'Orchestre Symphonique de la R.T.B.F., l'Ensemble Vocal de la R.T.B.F. et l'Alliance Chorale de la R.T.B.F. dans «Golgotha» de Frank Martin. Solistes: Françoise Oestembert (soprano), Elisabeth Weingartner (mezzo), Philip Doghan (ténor), Roman Nieders (basse) - Dans la Salle d'Exposition des «3B»: Aspects des Métiers d'Art de la Flandre Orientale (jusqu'au 20 avril).

6 HELECINE: Au Domaine provincial (Ancienne Abbaye d'Heylissem): Les sculptures de Jephhan de Villiers sur le thème «Voyage en Arbonie». Ouvert tous les jours, de 10 à 18 h., jusqu'au 28 avril.

ORP-LE-GRAND: Grand Feu purificateur. Le chou frisé, ingrédient de base du célèbre boudin vert, est promené dans les rues de la localité au cours d'un cortège aux flambeaux. Puis, le chou est purifié par les flammes d'un bûcher dressé pour la circonstance. La fête populaire, qui clôture cette cérémonie, se termine tard dans la nuit.

8 HAKENDOVER: Procession du Divin Rédempteur (dans la matinée, après la grand'messe). Cette impressionnante cérémonie religieuse et folklorique est suivie d'une chevauchée très spectaculaire à travers champs, en présence de dizaines de milliers de pèlerins et de touristes venus de tous les coins de Belgique et même de l'étranger (France, Allemagne, Pays-Bas).

LEMBEEK: Marche militaire de Saint Véron avec la participation de quelque cent cinquante fantassins et de plus de cent cavaliers revêtus d'uniformes d'anciens régiments (carabiniers d'avant 1914-1918, sapeurs, artilleurs, chasseurs, guides, gendarmes, etc...) Départ à 8 h du matin; retour à Lembeek vers 17 h.

9 BRUXELLES: Au Théâtre Royal de la Monnaie: «Tristan und Isolde» de Richard Wagner (également les 13, 16, 19, 21, 24 et 28 avril).

17 WOLUWE-SAINT-PIERRE: Au Centre Communautaire de Joli-Bois, 100, avenue du Haras, à 20h15: «La soupe aux crapauds» par le Théâtre de Galafronie.

19 WOLUWE-SAINT-PIERRE: A la Maison de la Culture, à 21 h.: Récital Aline Dhavré.

25 WOLUWE-SAINT-PIERRE: A la Maison de la Culture, à 20h15: Récital Louis Chedid.

26 BRUXELLES: Au Palais des Beaux-Arts: Deux concerts donnés par les Jeunesses Musicales (à 11 h et à 14h30) - Dans la Salle d'Exposition des «3B»: Nicole Darchambeau (tissage), Monique De Gheest (patch-painting), Françoise Deliens (céramique), José Klinkert (bijoux), Jacques Nannan (gravure). L'exposition restera ouverte jusqu'au 11 mai. Visites des Serres Royales de Laeken (jusqu'au 12 mai). Pour plus de détails concernant les jours et heures des visites, voir notre rubrique «Avis-Echos».

28 GREZ-DOICEAU: Fête de la Saint-Georges. Messe solennelle à 9h30, suivie de la procession équestre en l'honneur de Saint Georges. La cérémonie se termine par une chevauchée et par la bénédiction donnée par le doyen de Grez.